

PIERRE MAUROY

Conférence de clôture de l'Année du Bicentenaire



106/42



Lille a bien
mérité de
la Patrie



BICENTENAIRE DE LA REVOLUTION
LILLE 1989





Invité à m'exprimer à la tribune de l'Université populaire, comme je le fais tous les deux ans, j'ai souhaité faire de cette conférence la dernière manifestation lilloise de la célébration du Bicentenaire de la Révolution française.

« Lille a bien mérité de la patrie » : c'est le thème que j'ai choisi, pour évoquer, à partir de l'épisode glorieux de 1792, l'histoire d'une ville, qui, en de multiples occasions, peut se féliciter d'avoir bien servi la France.

Cette conférence, dont vous trouverez plus loin le texte intégral, marque le terme d'une commémoration, qui fut, à Lille, particulièrement foisonnante. Les Lillois ont massivement répondu aux multiples invitations que leur ont adressées la Municipalité et les nombreuses associations qui se sont engagées dans cette célébration.

Je tiens ici à remercier solennellement tous les organismes, publics et privés, qui furent les artisans de cette éclatante réussite. Une réussite qui n'a pas échappé aux autorités nationales, puisque M. Jean-Noël Jeanneney, président de la Mission du Bicentenaire, a affirmé que le Département du Nord et la Ville de Lille pouvaient se partager le ruban bleu du palmarès français.

Mais au-delà de la fête, au-delà de ces rencontres avec l'histoire, que restera-t-il, dans la mémoire de nos concitoyens, de cette « année sans pareille », de ce rappel des valeurs et des idéaux de la Révolution ?

J'ai le sentiment que ces nombreuses manifestations ont amené les Lillois à s'interroger sur l'actualité du message révolutionnaire, à le replacer dans le contexte de notre démocratie, à évaluer la nécessité d'introduire de nouveaux droits individuels et collectifs.

A Lille, toutes les valeurs de la République ont été rappelées en cette année anniversaire : de la liberté à l'organisation de la justice, en passant par la nouvelle citoyenneté, les droits des minorités, les droits de la femme et de l'enfant, la solidarité.

Des valeurs qui, plus que jamais, codifient une morale qui devient universelle. Qui pouvait imaginer, au début de cette année commémorative, que l'histoire nous offrirait, en cadeau d'anniversaire, l'évolution de la plupart des pays de l'Est ? Qui pouvait prévoir qu'aux échos assourdis de la Révolution répondrait le fracas de la chute de nouvelles bastilles, abattues par le vent de la Liberté ?

La question de l'actualité du message révolutionnaire ne se pose même plus.

Pierre Mauroy
Député-maire de Lille
Ancien Premier ministre



La chronologie qui suit témoigne du foisonnement des manifestations organisées à Lille à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la Révolution française.

La Ville de Lille et l'Association lilloise pour la célébration du bicentenaire, créée en 1988, ont pour leur part patronné de nombreux événements.

Le programme, paru en décembre 1988, a été presque entièrement réalisé. Mais bien des associations ou organismes publics ou privés ont tenu à participer à cette commémoration, et l'ensemble impressionnant des manifestations montre le vif intérêt porté par les Lillois au souvenir de la Révolution.

Je suis convaincu que ces manifestations ont permis de réveiller et de rajeunir, pour beaucoup de nos concitoyens, les principes éternels de 1789 :

Liberté, Égalité, Fraternité
Protection des Droits de l'Homme
Citoyenneté et Solidarité
Souveraineté du peuple.

Marceau FRISON
Président délégué de
l'Association

JANVIER

1 Envol du Bicentenaire : Balon Ville de Lille

1^{er} jour du timbre bicentenaire

Lecture de la Déclaration des Droits de l'homme

2 Exposition : « Boilly » - (inaugurée en octobre 88) - Musée des Beaux-Arts

7 « La Révolution française au théâtre » - débat Furet/FNAC - Maison Saint-Exupéry

10 Reprise des cours publics sur la Révolution - Université de Lille III

11 Conférence : « Vers le libéralisme - les lois Allarde et Le Chapelier » - A.R.B.R.

12 Spectacle : « Lille était une fois la Révolution » - Office municipal de la culture

15 Conférence : « La guerre d'indépendance américaine » - A. Gérard - Université populaire

18 Semaine du film révolutionnaire - Cinéma Métropole, COLIOP

21 Débat : « Les médias en 1789 » - Forum Furet/FNAC/ COLIOP

22 Conférence : Robespierre - A. Lottin - Université populaire

24 Vernissage exposition : « Droits de l'homme » - Festi Marx - Hellemmes

25 Soirée cabaret - Festi Marx - Hellemmes

26 Conférence : « Une révolution dans la Révolution » - « L'URSS de la perestroïka » - Festi Marx - Hellemmes

28 Conférence : « La Révolution vue par les historiens » - Y.M. Hilaire - Maison Saint-Exupéry

29 Conférence : « Le rôle des femmes dans l'action révolutionnaire » - Libre pensée

31 Conférence : « Femmes en Révolution » - Festi Marx - Hellemmes

FÉVRIER

1 Début du cycle de conférences : « Aspects de la Révolu-

tion française » - Facultés catholiques

3 Débat : « De 1789 à nos jours, la liberté de la presse » - Festi Marx - Hellemmes

6 Inauguration de la Place de la Solidarité et de la sculpture de Marco Slinckaert par le Président de la République

15 Conférence : « Une date, 1774 » - Libre pensée

16 Théâtre : « Les Lunes de Thermidor » - Compagnie D. Fatous

20 La Gastronomie révolutionnaire - Restaurant de Paris

25 Conférence : « Le regard de Dostoïevski sur la Révolution » - L. Allain - Maison Saint-Exupéry

Inauguration semaine d'animation - Centre des Tanneurs.

MARS

4 Conférence : « La Révolution source de nos conflits ou de nos consensus » - J.-P. Hirsch - Maison Saint-Exupéry

5 Conférence : « La Révolution dans le Nord » - P. Pierrard - Université populaire.

8 Animation : « Lille et la Révolution » - Hospice Comtesse

12 Conférence : « La Révolution à travers son iconographie » - B. Desbals - Université populaire

18 Spectacle : Cirque Alexis Gruss : « La Révolution française »

21 Plantation d'Arbres de la Liberté : 1 par quartier avec animation scolaire

23 Bal costumé des enfants - Ville de Lille

AVRIL

1 Vernissage exposition itinérante : « La Révolution française, première révolution des Droits de l'homme » - Léo Lagrange

9 Concert avant-première du festival : « Revolution revisited » - Orchestre national de Lille

10 Vernissage exposition : L'Allemagne et la Révolution » - Goethe Institut

Jeu de l'oie révolutionnaire - St-Maurice-Pellevoisin

14 Vernissage exposition :



« L'Influence de la Révolution sur les écrivains allemands - France/RDA »

15 Conférence : « Révolution et littérature - l'exemple soviétique » - A. Allain - Maison Saint-Exupéry

16 Journée nationale du Timbre 1989 - Association philatélique lilloise

19 Conférence : « Franc maçonnerie et sociétés populaires » - Libre pensée

21 Spectacle : « Royal Bonbon » - Théâtre La Fontaine
Colloque : La nouvelle citoyenneté - Ligue des droits de l'homme

22 Vernissage exposition : « Vauban-Esquermes en Révolution »

Bal costumé - Saint-Maurice-Pellevoisin

Cortège révolutionnaire - Bois Blancs

30 Retraite aux flambeaux et baptême de rues révolutionnaires - Hellemmes

MAI

1 Spectacle : « Marc Ogeret chante la Révolution » - Ville de Lille

Expositions : « 17 articles pour 89 » - « Les savants et la Révolution » Club Léo Lagrange - Hellemmes

4 Théâtre : « Le grand tremblement » - Chantiers de l'inédit et les habitants du Faubourg de Béthune

1989 Lillois Lilloises Vivons

*la Liberté
l'Égalité
la Fraternité*



BICENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION
LILLE 1989

6 Kermesse costumée - Fives

8 Concert : Harmonie municipale - Choral des Trente - Ville de Lille

9 Remise des prix du concours de dessins des écoles primaires - DDEN

Animation « Quinzaine de l'école publique » - Écoles Mozart et Pasteur - FLASEN

11 Leçon d'instruction civique dans les écoles : « 1789-1989, les finances vers la démocratie »

Vernissage exposition : « Images bleu-blanc-rouge » - Union française de la jeunesse

12 Montgolfiades européennes des grandes écoles - IDN

17 Présentation du livre : « Marat, écrits » de M. Vovelle - Forum Furet/FNAC

18 Théâtre animation : « L'Abolition des privilèges » - Théâtrophage - Wazemmes

19 Théâtre : « Révolte à Cambrelos » - Troupe du CES Nadaud de Wattrelos

Colloque : « Deux révolutions, deux époques » - France-Nicaragua

20 Conférence : « La Révolution, les arts et les artistes » - J.-M. Lussien-Maisonneuve - Maison Saint-Exupéry

22 « États généraux de la solidarité » - Secours populaire français

Classe Bleu-Blanc-Rouge : École Rabelais-Curie - Fédération Léo Lagrange

23 Spectacle : « Salut et fraternité » - Théâtre Louis Richard

Conférence : « Du culte de l'Être suprême au Concordat de 1801 » - A.R.B.R.

24 Vernissage exposition : « Autour du bicentenaire » - CRDP

27 Cortège costumé et spectacle - Lille Sud

Exposition : « Hellemmes et la Révolution » - Collège Saint-Exupéry

28 Spectacle : « Chom'toyens, Chom'toyennes » - AFER et PECHE des chômeurs

JUIN

Fêtes de Lille (2-3-4-5 juin)

1 Accueil des délégations des villes jumelées - Ville de Lille

2 Remise de diplômes Honoris Causa : Université Charles de Gaulle

Spectacle des écoles maternelles : « Les Valeurs en marche - Fraternité, Égalité, Liberté »

Vernissage exposition : « Lille la républicaine » - Ville de Lille

Spectacle : « Toussaint Louverture » (2, 3, 4) - Ville de Lille, Conseil régional Nord - Pas-de-Calais, Conseil général du Nord

3 Inauguration du Musée des Canonnières

4 Cortège historique - Ville de Lille et Prato

7 Conférence : « Rôle des femmes dans la Révolution » : A.R.B.R.

Début des visites-conférences sur « Lille et la Révolution » - Office du tourisme de Lille

8 Colloque : « La liberté, les libertés » - G.A.P.E.R.P.

9 Spectacle : « Quand la mode devient spectacle » - M.C.V.

10 Conférence : « Romantisme et Révolution » - A. Billaz - Maison Saint-Exupéry

11 Festival des sports et jeux traditionnels - C.R.O.S et A.I.M.S.

14 Vernissage : « Un petit musée dans la rue » - Groupe Bazato, ILEP

16 Inauguration de « l'Éléphant de la Mémoire » - Conseil général du Nord

Spectacle : « Les Mariés de 1802 » - École Normale

20 Fête de la Liberté - Amicales laïques de Lille

Festival du Jeu : « Jeu de l'oie révolutionnaire » - Hellemmes

21 Fête de la musique : Concert des chorales des collèges - Conseil général du Nord, Inspection académique

Spectacle : « La Guillotine » - Théâtre de l'Unité - Hellemmes

22 Vernissage exposition : « Du côté des sciences : la Révolution » - ALIAS, FLASEN

Conférence : « La Révolution et la guerre » - J.-M. Dupré - Hellemmes

23 Conférence : « Florilège des cahiers de doléances dans le Nord - Pas-de-Calais » - P. Marchand - Hellemmes

24 Vernissage exposition : « Hommage à David » - Musée des Beaux-Arts, Union des Arts Plastiques

Vernissage exposition : « Droits de l'Homme » - Collège Franklin

« La Révolution française, une des sources de la Résistance » - A.R.B.R.

26 Remise des prix du concours de peintres amateurs - Maison du Terroir

28 Exposition : « Les Aventuriers du Bicentenaire » - Musée des Beaux-Arts

JUILLET

1 Colloque : « Évolution du sentiment religieux depuis la Révolution française » - Amitié Judéo-chrétienne

6 Animation : chants et danses des jeunes Néo-Calédoniens, invités par le Conseil général du Nord

13 Bals républicains - Ville de Lille

14 Défilé militaire et spectacle pyrotechnique : « La Révolution française » - Ville de Lille

18 Vernissage exposition : « Affiches lilloises de la Révolution » - Bibliothèque municipale

21 Vernissage : « R'Évolution » - Galerie Schèmes

28 Spectacle : « 1789-1793 » - Théâtrophage et les enfants de Lille Sud

SEPTEMBRE

2 Vernissage : « Rue de la Liberté » - 200 ans d'affiches sur la liberté - A. Gesgon - Ville de Lille

24 Comédie musicale sur la Révolution - groupe Évasion de Wattrelos

28 Spectacle théâtral : « Révolution Évocation » - Union des Compagnies de théâtre et Chorale Le Madrigal

OCTOBRE

6 Remise des prix du concours « Faites-nous une chanson révolutionnaire » - Inspection académique et Atelier régional de musique

14 Exposition : « Les femmes et la Révolution française » - CORIF

21 Vitrines révolutionnaires - Union commerciale Gambetta

Vernissage exposition : « Images régionales du Bicentenaire » - ORCEP et écoles de Wazemmes

NOVEMBRE

11 Concert exceptionnel de l'Harmonie municipale et de la Musique du 43^e RICCA - Hôtel de ville

14 Reprise des cours publics sur la Révolution - Université de Lille III

DÉCEMBRE

3 Remise des prix du concours AROEVEN - Académie de Lille

7 Vernissage exposition : « Saint Louis du Sénégal - 2 siècles d'Histoire » - Moulins

11 Vernissage exposition : « L'École publique depuis la Révolution » - École Normale, Conseil de quartier Faubourg de Béthune

15 Débat : « Le Peuple et sa justice » - J.-M. Bellorgey - Vieux Lille

16 Ouverture exceptionnelle du Palais de justice aux citoyens et lecture de la Déclaration universelle des Droits de l'Enfant - Vieux Lille

17 Conférence : « Lille a bien mérité de la Patrie » - Pierre Mauroy - Université populaire



Boilly au Musée des Beaux-Arts

C'est à l'honneur du Musée des Beaux-Arts de Lille, d'avoir sorti des oubliettes, ou presque, Louis-Léopold Boilly (1761-1845) et d'avoir su mettre l'accent sur l'importance de la production de ce peintre natif de La Bassée, dont le musée possède plus d'une quarantaine d'œuvres, pour la plupart données ou vendues par le fils de l'artiste.

80 dessins et tableaux témoignent d'une époque qui va de la Révolution à la Restauration. Malgré les changements successifs de régime, la renommée de Boilly n'a cessé de croître. Il a excellé dans le portrait, la peinture de scènes galantes ou des milieux artistiques, mais aussi dans les scènes de la vie quotidienne, à Paris, dans les rues, les cafés, dans les intérieurs...

Une œuvre qui présente une étonnante valeur historique et sociologique.

Lille était une fois la Révolution

C'est l'Office municipal de la culture qui a ouvert l'année, en présentant au théâtre Sébastopol un spectacle original : une dizaine d'associations s'étaient regroupées pour évoquer la Révolution à Lille.

Le spectacle débutait par la cantate « Spartacus », création originale du musicien Philippe Mylle, interprétée par la chorale Le Madrigal. Un diaporama, réalisé par R. Lefebvre, la Maison Saint-Exupéry et le Photo-Club Lillois, amenait habilement la pièce de Léopold Simons « Lille 1792 ». Cet agréable divertissement, montrant la vie des Lillois pendant le siège des Autrichiens était mis en scène par Edgard Duvivier et interprété par 70 comédiens de La Baraque Foraine, de l'Union Fran-



çaise de la Jeunesse, de Thoinot-Arbeau, du Club Nord-Madame, de la Chorale Universitaire et Clément Janequin.

Ce sympathique spectacle, sans prétention, mais donné avec enthousiasme, a montré le dynamisme des associations culturelles lilloises.





Royal Bonbon

Le Royal Bonbon était le surnom, affectueux ou ironique, d'une troupe d'enfants déguisés en soldats, qui participaient aux Fêtes de Lille. C'est devenu le titre d'un spectacle de René Pillot qui a enchanté les spectateurs du Théâtre La Fontaine.

Le nombre de participants sur scène — une centaine d'enfants, des choristes et musiciens du Conservatoire, des élèves de l'École d'art dramatique —, n'a pas permis de prolonger les représentations, ni de monter une tournée. Dommage, car le succès aurait été à tous les rendez-vous ! Reste, aujourd'hui, le souvenir d'un grand moment de théâtre passé avec cette famille du quartier Saint-Sauveur de Lille qui découvre la Révolution.

A travers l'itinéraire de chaque personnage, René Pillot nous a proposé un regard sur la Révolution, celui de l'enfance et de la pauvreté en particulier.



Montgolfiades européennes

De nombreux spectateurs s'étaient donné rendez-vous sur l'Esplanade, pendant le week-end de Pentecôte, pour assister aux premières montgolfiades européennes organisées par les grandes écoles et en particulier l'IDN : compétitions, démonstrations et conférences se sont déroulées pendant trois jours.

Si le vent a joué des tours aux organisateurs le samedi, les spectateurs du dimanche ont pu voir s'envoler les 25 montgolfières et ballons dont la merveilleuse réplique du premier ballon des frères Montgolfier.



Aux arbres citoyens !

En renouant, ce 1^{er} Germinal de l'An 197 de la République, avec le geste symbolique de planter un arbre, les Lillois ont témoigné de leur attachement à la première des valeurs républicaines et au premier des droits de l'homme : la liberté.



Dans chaque quartier, enfants, élus, responsables d'associations, musiques et chorales ont participé à la plantation d'un tilleul : 11 arbres ont ainsi vu le jour. Pierre Mauroy a planté l'arbre symbole de la Ville devant le mémorial de la déportation à la Noble Tour.

Souhaitons longue vie à ces arbres de la liberté.

« La Solidarité faite sculpture »

10 tonnes d'acier inoxydable de couleur noire, émaillées de 3 000 éléments en inox satiné, 7 mètres de hauteur, 12 de long, « La Solidarité » de Marco Slinckaert a donné son nom à l'ancienne Place des Quatre-Chemins. Elle a été inaugurée par François Mitterrand le 6 février 1989. Nombreux ont été les Lillois venus assister à cet événement, symbole de l'attachement de la ville de Lille et de la République française à l'esprit de solidarité.



« La Solidarité » est le fruit de dix ans de travail sur des ordinateurs graphiques, menés aux USA et en France par Marco Slinckaert, « un artiste qui court le monde, mais qui

n'oublie jamais qu'il est lillois », selon l'expression de Pierre Mauroy.

1989

Lille La Républicaine

Faire revivre les événements révolutionnaires à Lille de 1788 à 1794, tel était l'objectif de l'exposition « Lille la Républicaine », présentée pendant deux mois dans le hall de l'Hôtel de ville.



La mise en scène et le décor, conçus de manière simple et originale, donnaient la parole à une femme du peuple de Saint-Sauveur et ses deux enfants. Ils parlaient de leur vie quotidienne, de la faim, de la guerre, avec, bien sûr, l'appui de nombreux documents venant de la Bibliothèque municipale, des Archives municipales et départementales, des musées des

Beaux-Arts et Comtesse.

Cette remarquable exposition a rencontré un grand succès non seulement auprès des adultes passionnés d'histoire mais aussi des scolaires et jeunes étudiants.

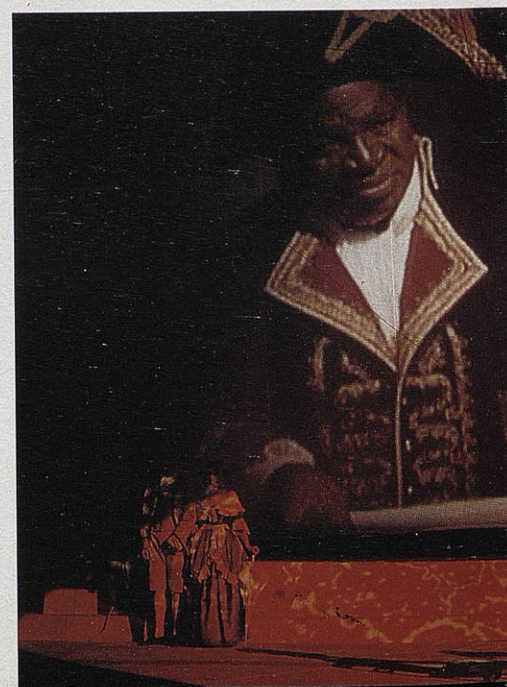


Toussaint Louverture

Événement phare des Fêtes de Lille et de l'année du Bicentenaire, le spectacle « Toussaint Louverture ou la révolution d'un esclave devenu général de la République », a connu un immense succès. Les trois représentations ont rassemblé plus de 18 000 spectateurs, qui ont vibré devant la beauté des images et le rythme envoûtant de la musique et des danses africaines et haïtiennes.

Ce spectacle a constitué une véritable performance, tant sur le plan de l'organisation voulue par les partenaires (Ville de Lille, Conseil Régional, Conseil Général du Nord et les Productions de l'Abaque), que sur le plan artistique.

Par leur talent, leur générosité, leur chaleur communicative, les artistes africains et haïtiens ont su faire oublier au public le froid qui sévissait ces trois soirs-là sur les rives de la Deûle.

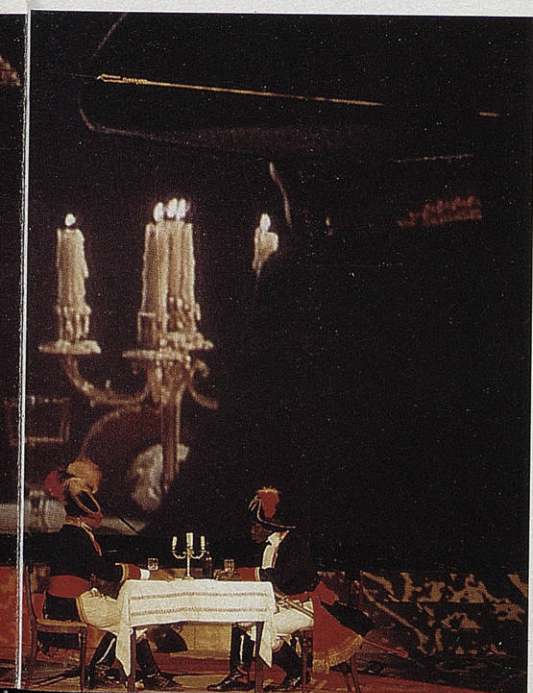
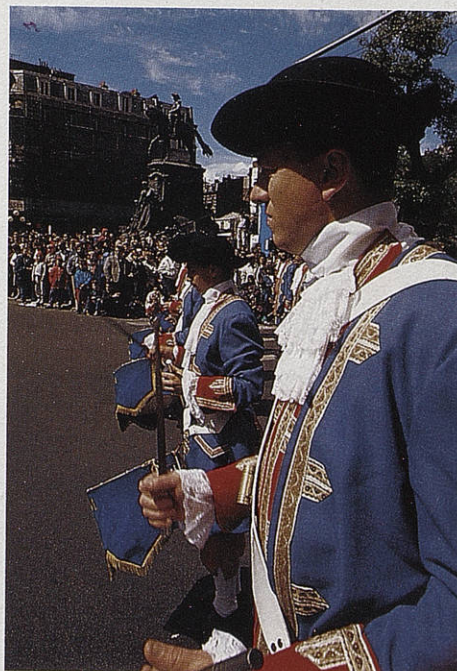




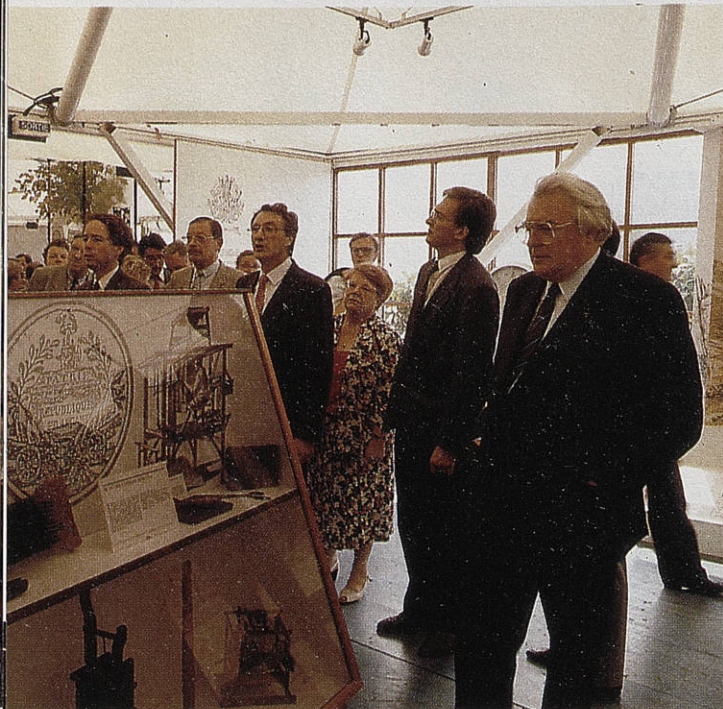
De la Révolution comme un cortège

Le 4 juin, environ 100 000 spectateurs, selon la presse régionale, s'étaient rassemblés le long du boulevard de la Liberté et sur l'Esplanade pour applaudir un impressionnant défilé historique qui a réuni près de 2 000 figurants. Le cortège s'étirait sur 4 km et, en 16 tableaux, faisait revivre plus d'un siècle d'histoire, de la visite de Louis XIV à Lille à celle du Premier Consul, Napoléon Bonaparte.

A cette partie historique succédait le délire de l'équipe du Prato. 150 comédiens, professionnels, amateurs ou bénévoles, ont réussi une belle performance de théâtre itinérant. Une création originale pleine d'humour, de couleurs et de musiques.



1989

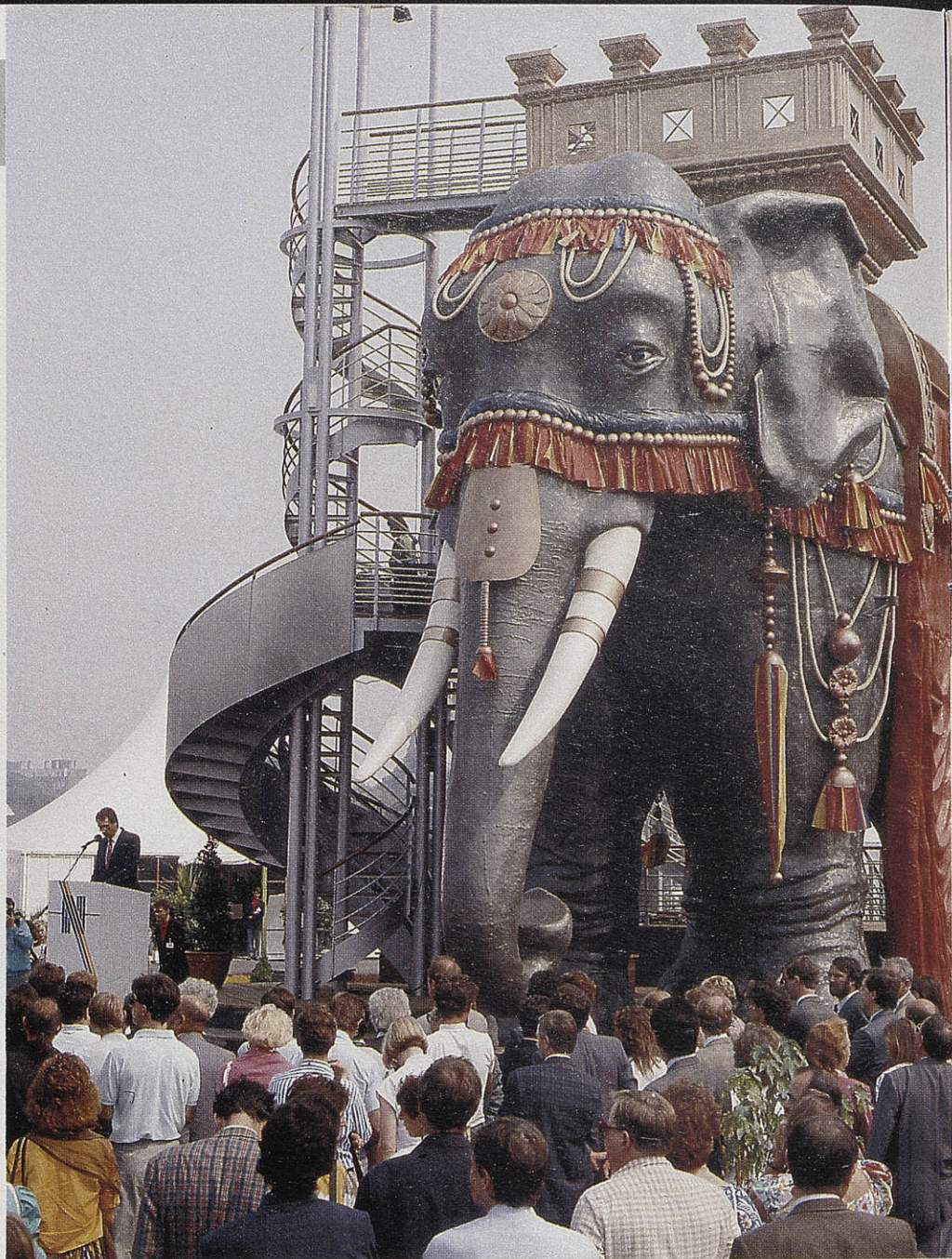


L'Éléphant de la Mémoire

1790. A Paris, la Bastille est démolie depuis un an. La place est vide et les projets ne manquent pas pour combler l'espace. L'idée, peut-être la plus folle, naît en 1808 : construire un éléphant de bronze, symbole de l'alliance entre la culture européenne et d'autres civilisations.

Ce projet ne verra en fait le jour qu'en 1989, et dans le Nord de la France, grâce au Conseil Général. Réalisé en fibre de verre et en inox, haut de plus de dix mètres, « L'Éléphant de la Mémoire », bel exemple du savoir-faire et des compétences technologiques du Nord, est à la fois un monument symbole des valeurs de la République et une structure pédagogique, abritant des spectacles et des expositions.

« L'Éléphant de la Mémoire » a rencontré un immense succès auprès des Lillois — plus de 60 000 personnes l'ont visité — ainsi qu'auprès des Parisiens, des Bruxellois et de la population des villes du département.



14 juillet

Les 13 et 14 juillet, Lille a vécu au rythme des animations non-stop. Partout dans la ville, on a célébré la Fête Nationale.

Tard dans la nuit, les bals populaires ont animé les quartiers. Et tandis que les images du défilé parisien de Goude monopolisaient les écrans de télévision, le Champ de Mars fourmillait de milliers de personnes. 50 000 ? 100 000 ? Allez savoir ! Aux chansons et danses de la Compagnie Créole, ont succédé le feu d'artifice et le show laser, impeccablement réglés dans les moindres détails, illuminant le ciel lillois et les trois écrans d'eau. Vraiment « canon », ce spectacle !



Tout comme, d'ailleurs, le traditionnel défilé militaire, sans lequel il n'y aurait pas de 14 juillet, tant il est vrai qu'il reste très prisé à Lille.



Fête de la Musique : 1 500 collégiens chantent 1789

Le 21 juin, jour de la Fête de la Musique, 1 500 jeunes collégiens du Nord se sont rassemblés pour chanter la Révolution : concert extraordinaire préparé tout au long de l'année par les enseignants de musique, sous l'égide de l'Inspection Académique et du Conseil Général du Nord. Ces jeunes ont su, par leur jeunesse, leur talent et leur enthousiasme, restituer l'ambiance musicale de la Révolution.

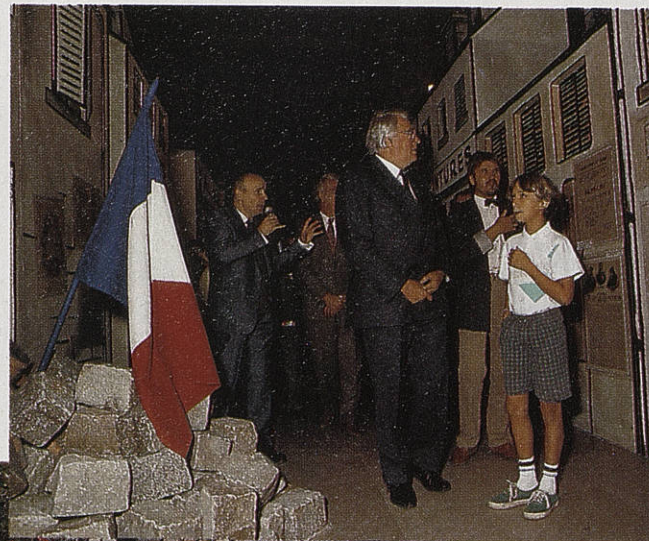
Cette performance, unique en France, a permis aux spectateurs de vivre un grand moment d'émotion.



La Rue de la Liberté

Présenter de manière originale 200 affiches, retraçant les combats de la liberté depuis la Révolution, était un défi qu'ont relevé le collectionneur Alain Gesgon et les ateliers municipaux. Une véritable rue, avec ses cafés, ses boutiques, ses vieilles places et ses palissades, constituait le décor presque naturel de ces précieuses affiches, pour la plupart uniques et présentées la première fois. Les visiteurs se promenaient et découvraient les grands événements de l'histoire de France, la grande Révolution, bien sûr, mais aussi celles de 1830 et 1848, le Second Empire, la Commune, les guerres mondiales, le Front Populaire et Mai 68.

Cette réalisation remarquable, unique en France a permis aux nombreux spectateurs de prendre conscience de l'importance de l'affiche dans notre patrimoine historique et artistique.

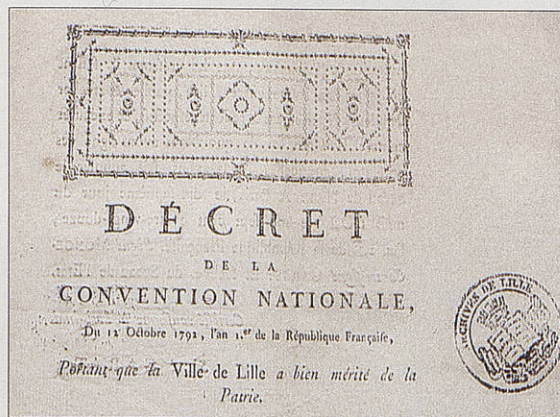




*Conférence de clôture
de l'Année du Bicentenaire de la Révolution française,
prononcée par Pierre Mauroy,
à l'Université populaire de Lille,
le 17 décembre 1989.*

Mesdames, Messieurs

Lille a bien mérité de la Patrie : ce titre honorifique attribué à notre ville par la Convention en 1792, m'a donné l'idée d'étudier et de montrer les différents faits de gloire de notre ville. Car cette reconnaissance nationale qui récompense l'attitude courageuse des Lillois lors du siège des Autrichiens, peut, chacun le comprend, s'appliquer à d'autres domaines que les faits militaires.



Nous aimons Lille, nous sommes fiers d'être lillois. Et en examinant l'histoire de notre ville depuis 200 ans, il m'a semblé intéressant de montrer tous les défis que notre ville a relevés avec courage et persévérance. Ce combat permanent a permis à Lille d'entrer dans le club des grandes villes de France, d'être reconnue sur le plan national et je l'espère bientôt sur le plan européen.

Le défi de la frontière était le premier à relever : par sa position géographique, Lille, comme d'autres villes de la région, a dû assurer sa défense contre les envahisseurs. Ici, on connaît le prix du sang et des larmes.

Cette résistance à l'ennemi fait partie intégrante de notre culture de Nordistes. Et, comme bien d'autres, les Lillois ont su montrer une grande détermination en septembre 1792.

Au moment où à l'Est, Longwy et Verdun se rendent, Lille résiste et montre ainsi son attachement à la Nation française et aux valeurs de la République naissante.

On retrouvera cette même volonté lors des deux conflits mondiaux du XX^e siècle qui ont si cruellement marqué notre région.

Oui, Lille a bien mérité de la République Française.

Mais, heureusement, la guerre s'est éloignée et Lille a donné d'autres gages à la France.

Elle a relevé le défi de l'industrialisation sauvage et de ses conséquences sur le plan social et de l'aménagement urbain.

Produire toujours plus, travailler à la modernisation du pays et au bien-être des Français, tel était l'objectif des Nordistes à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e.

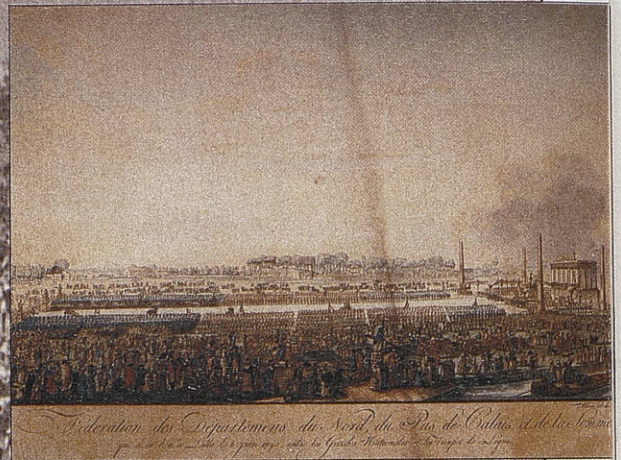
Cet effort considérable est reconnu des Français, qui, dans leur ensemble, continuent à apprécier les qualités de dévouement et d'abnégation des gens du Nord.

Oui, Lille a bien mérité, aussi, de l'économie française.

Il est clair que nous sommes aujourd'hui à la croisée des chemins : il nous faut maintenant affronter un autre défi, celui de l'Europe.

Lille saura-t-elle bien mériter de l'Europe ? Tel est l'enjeu de nos efforts actuels.

Les atouts existent ; la volonté existe, mais la compétition est rude. Alors ?



*L'occupation des Départemens du Nord du Pas de Calais et de Valenciennes
par les armées Françaises, sous le grand Maréchal de Saxe le 17-1793*

Le défi de la frontière



Au lendemain du traité d'Utrecht, en 1713, Lille est délivrée de la guerre pour plusieurs décennies et s'installe dans la paix. La ville en profite pour se transformer. Sous l'impulsion des intendants Calonne et Esmanjart, une fièvre de bâtir s'empare des Lillois, comme aujourd'hui ! Michel Lequeux, architecte de talent, réalise une œuvre exemplaire. A la veille de la Révolution, un voyageur de passage dans notre cité peut écrire : « *On parle de cette ville comme de l'une des plus belles de France et l'on a raison* ». Je parle de Lille au XVIII^e siècle !

La révolution pour les Lillois est brutale. Dans la nuit du 21 au 22 juillet 1789, l'émeute se déchaîne contre l'intendant, son subdélégué et tous ceux qui sont soupçonnés de cacher le grain. Cette flambée de violence s'apaise bien vite. Maîtresse de la situation, la bourgeoisie investit les nouvelles institutions et les cadres administratifs. Le premier maire de Lille, élu le 25 janvier 1790, n'est-il pas Louis Vanhoenecker, descendant de riches marchands sayetteurs ? Les sayetteurs sont des ouvriers qui travaillent à la fabrication des étoffes de laine. La première municipalité connaît son heure de gloire avec l'organisation de la Fête de la Confédération des départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme le 6 juin 1790. Le peintre Louis Watteau a immortalisé la scène, dans un tableau qui est à la mairie. Ce jour-là, au champ de Mars décoré à l'antique, 10 000 représentants des gardes nationales des trois départements, groupés devant l'autel de la Patrie prêtent serment de fidélité à la Loi, à la Nation et au Roi.

Proclamée place forte de première classe en avril 1791, voici Lille à l'avant-scène des futures opérations militaires, quand, le 20 avril 1792, la France déclare la guerre à François II Roi de Bohême et de Hongrie, souverain des Pays-Bas autrichiens.

Ministre des Affaires étrangères, le général Dumouriez impose un plan de grande envergure : passer la frontière des Pays-Bas autrichiens dans l'espoir d'un soulèvement général des Belges. Dumouriez oublie la faiblesse d'une armée française en pleine désorganisation. Les effectifs sont réduits. Trois mille officiers ennemis de la Révolution, ont émigré sur neuf mille.

Vergnette, colonel du 1^{er} Régiment de cavalerie en garnison à Lille, est un de ceux là. Le commandement appartient à des hommes dont beaucoup sont des médiocres. Dumouriez veut l'offensive. Il écrit au maréchal de Rochambeau, général en chef de l'armée du Nord, ancien vainqueur de la guerre d'Amérique : « *Soyons des foudres* ». Des foudres de guerre, bien entendu !

Son plan est audacieux. De Valenciennes, le général Biron pénétrera en Belgique, s'emparera de Mons et marchera sur Mayence.

La Fayette, commandant en chef de l'armée du Centre, posté à Givet, prendra Namur, protégeant ainsi Biron sur son flanc droit.

De Lille, le général Théobald Dillon s'emparera de Tournai pour empêcher la garnison autrichienne de cette ville de voler au secours de Mons attaquée par Biron. Une dernière diversion doit partir de Dunkerque.

Ces opérations échouent lamentablement. Les troupes de Biron se débandent à Quiévrain ; celles de Dillon, à Baisieux le 28 avril 1792. Dans la déroute, Dillon est massacré par la foule, qui crie à la trahison. Les villes du Nord, et Lille en particulier, se retrouvent en première ligne face à l'ennemi.

Vanhoenacker, premier maire de Lille, 1790-91.



Le général Dumouriez.



Le massacre du général Dillon à Lille.

Pendant les mois de mai et juin les opérations militaires languissent. Les Autrichiens n'osent franchir la frontière. Les généraux français ne tentent pas de profiter de leur inaction pour reprendre l'offensive. Mais au début de juillet, brusquement, la situation se modifie.

50 000 prussiens, sous les ordres du Roi de Prusse, Frédéric-Guillaume II, et du Duc de Brunswick s'avancent vers la frontière de l'Est. Après avoir lancé son célèbre manifeste, le 25 juillet, Brunswick envahit la Lorraine. Le 21 août, il est à Longwy, qui se rend deux jours plus tard.

Le 30 août, il investit Verdun. La municipalité refuse de défendre la ville et la livre à l'ennemi, le 2 septembre. La route de Paris où la Monarchie est renversée, depuis le 10 août, est ouverte. Les Autrichiens, commandés par Albert, Duc de Saxe-Teschen, marchent vers la frontière du nord, vers Lille. Comme on dit dans le nord : « *quel malheur ! quel malheur !* » La situation est désespérée !

Dans la ville, l'effervescence règne. Le 16 août, le Maire André, élu au mois de janvier pour remplacer Vanhoenacker, député à l'Assemblée législative, proclame la Patrie en danger. On bat « la générale » dès 7 heures du matin. Toutes les heures, une pièce de canon située sur le champ de Mars tire trois coups d'alarme. Des estrades sont dressées pour recevoir les inscriptions des volontaires. Les gardes nationaux et les canonniers sédentaires se font remarquer par leur zèle et leur empressement à se porter volontaires pour la défense de la Patrie. Tous prêtent serment de vivre libres ou mourir.

Au lendemain de cette journée, une atmosphère d'exaltation règne dans la ville. Elle n'empêche pas les fausses nouvelles, les rumeurs et les bruits de se propager. Le 26 août, une lueur provenant sans doute de la combustion de quelques bottes de paille, est aperçue des remparts de la citadelle. Les Lillois croient y voir un signe d'intelligence avec l'ennemi ou avec des traîtres. Les postes de garde sont doublés, les patrouilles multipliées.

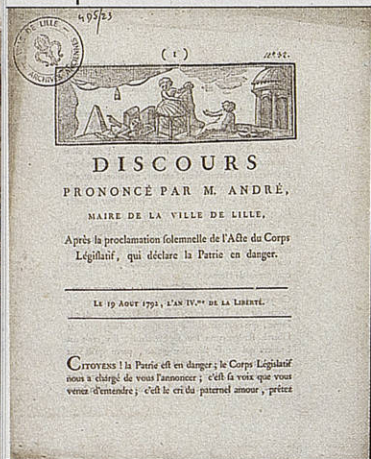
Les Lillois ont en effet compris que le Duc de Saxe-Teschen veut s'emparer de Lille avant de marcher sur Paris. Il ne peut en effet laisser une place de cette importance sur ses arrières. Le 5 septembre, les Autrichiens sont à Roubaix, à Tourcoing et à Lanoy ; le 11 septembre, ils s'installent à Orchies. L'étau se resserre sur la ville.

Sous la conduite de son Maire, la municipalité organise la défense. La garde nationale est portée à 8 000 hommes, avec l'incorporation de tous les hommes valides. Les canonniers bourgeois commandés par Niquet et Ovigneur sont au nombre de 220. La garnison compte un peu plus de 5 000 hommes, qui, augmentés de renforts avant et pendant le siège, atteindront 14 000.

Des volontaires belges rejoignent Lille. La ville ne manque pas de défenseurs, mais, en revanche, elle est terriblement démunie de vivres et de munitions. La municipalité les réclame à Paris. Sa requête est fort mal accueillie. Le 15 septembre, Roland, ministre de l'Intérieur, la rejette, fatigué qu'il est par les « *gémissements continuels des Lillois* ». « *Cessez* » écrit-il, « *de nous envoyer, Messieurs, des plaintes pusillanimes et déshonorantes. Ayez la noble fermeté de vous ensevelir sous les ruines de vos fortifications* » ! Merci M. le Ministre !

Profondément outrée par cette insulte, la municipalité répond avec fermeté : « *Soyez bien convaincu, Monsieur, que nos ennemis et l'Europe apprendront que les Lillois sont dignes d'être libres* ».

Mais les Autrichiens disposent, somme toute, de forces insuffisantes. Ne voulant pas attaquer la citadelle de Vauban, ils n'investiront jamais totalement la ville, qui restera libre d'accès vers l'Ouest pendant tout le siège. Ils comptent sur la peur des Lillois et pensent, à tort, qu'après d'autres villes, Lille va rapidement capituler.



Le Maire André, déclare la Patrie en danger.

Le 22 septembre, les Autrichiens sont au Faubourg de Fives. Dans la ville, le maréchal de camp, Ruault, commandant la garnison et le Maire André poussent les préparatifs. Ruault s'apprête à la grande inondation qui doit protéger la citadelle. Les pompes à incendie sont mises en état de service. Les arbres des promenades de la porte de Fives et de la porte de Saint-Maurice sont rasés. 125 plate-formes garnies de canons sont installées sur les remparts. Le 26 septembre, la ville est proclamée en état de siège. Ruault en devient le maître, aidé de la municipalité.

Le 29 septembre, par « humanité », le Duc de Saxe-Teschen somme les autorités lilloises de rendre la ville. On connaît la célèbre réponse du Maire André :

« Nous venons de renouveler notre serment d'être fidèles à la Nation, de maintenir la Liberté et l'Égalité ou de mourir à notre poste. Nous ne sommes pas des parjures ».

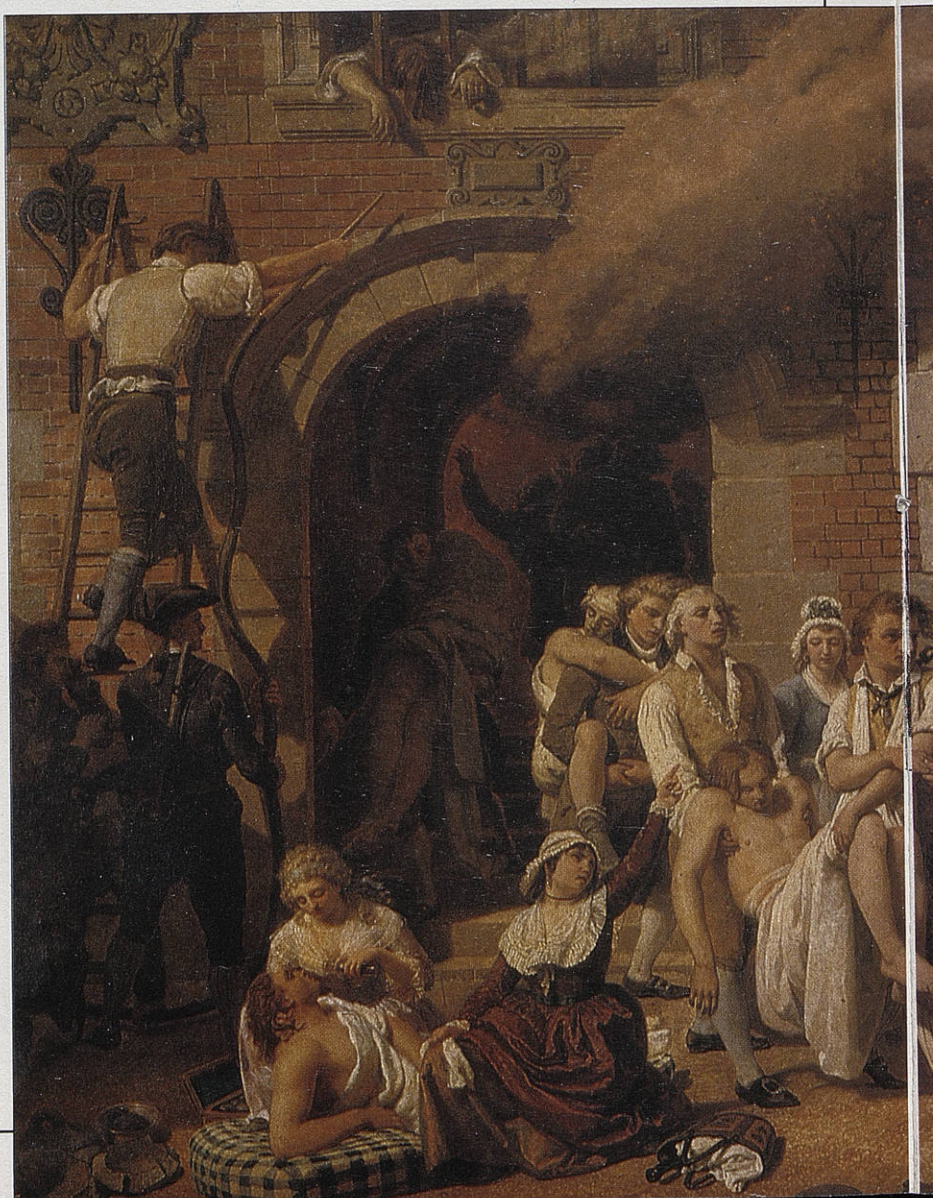
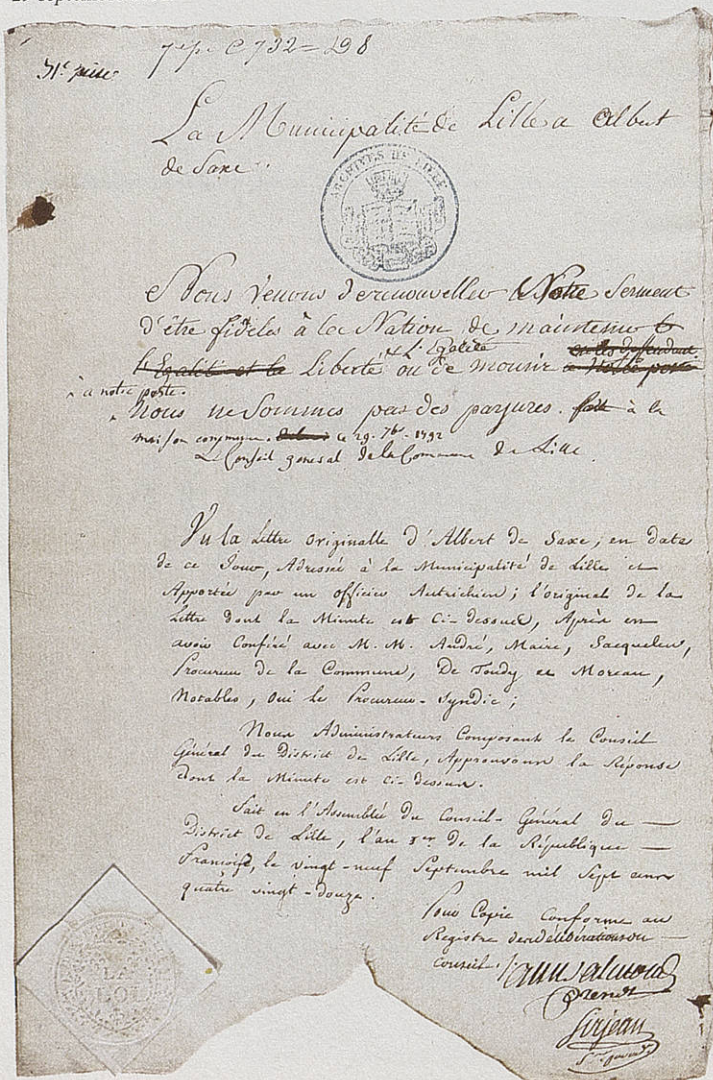
Et Ruault d'ajouter :

« La garnison que j'ai l'honneur de commander et moi, sommes résolus à nous ensevelir sous les ruines de cette place, plutôt que de la rendre à nos ennemis. Et les citoyens, fidèles comme nous à leur serment de vivre libres ou de mourir, partagent nos sentiments et nous seconderont de tous leurs efforts ».

L'enthousiasme des Lillois ne doit cependant pas dissimuler quelque zones d'ombre. Des voix s'élèveront dans la population pour réclamer la reddition de la ville.

A trois heures de l'après-midi, le bombardement commence. Il durera jusqu'au 6

La réponse de la municipalité de Lille à la sommation d'Albert de Saxe, le 29 septembre 1792.





octobre. Une pluie de bombes et de boulets incendiaires, dirigés contre le quartier populaire de Saint-Sauveur, s'abat sur les Lillois. Pendant qu'une partie de la population coopère sur les remparts à la défense de la ville, le reste, réparti dans les différents quartiers, lutte contre les effets dévastateurs des bombes incendiaires. Il faut éviter la propagation du feu. A l'aide de casseroles et de pinces, les habitants se saisissent des boulets et les jettent dans des tonneaux et des récipients de fortune remplis d'eau. Dès qu'une maison est touchée par une bombe, tous se précipitent pour éteindre l'incendie et sauver les occupants.

Les actes glorieux se multiplient et sont mis en évidence pour soutenir le moral des assiégés. C'est le barbier Maes, perruquier de son état, qui court ramasser un éclat de bombe et s'en sert à l'instant, comme plat à barbe, pour raser dans la rue une bonne douzaine de ses clients, après que sa maison ait été entièrement détruite.

François Hamzelin voit le clocher de Saint-Étienne et sa maison attenante en feu. Il ne veut rien sauver de ce qui lui appartient tant que le bonnet phrygien, symbole de la Liberté, accroché sur la croix du clocher, sera menacé d'être la proie des flammes. Il y monte avec intrépidité et décroche le bonnet qu'il court déposer précieusement à la maison commune.

Ovigneur, ancien officier d'artillerie et capitaine des canonniers sédentaires lillois, montre un sang-froid et une abnégation remarquables. On accourt l'avertir que son épouse est sur le point d'accoucher. Il s'informe si elle est en sûreté. Rassuré, il reste à sa batterie. On lui annonce que sa maison, touchée par une bombe incendiaire, est en flammes. Il se retourne : « *Je suis ici à mon poste ; rendons leur feu pour feu* ».

Un des héros les plus populaires du siège, le capitaine Ovigneur.



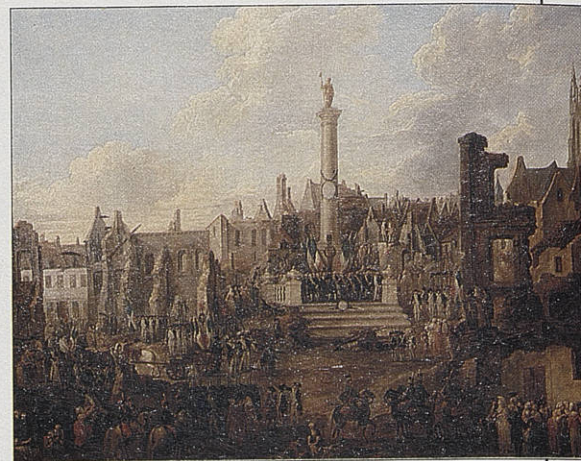
Le barbier Maes, figure légendaire, symbolise le courage des habitants, pris sous le bombardement.

Tableau de Benvignat : Épisode du bombardement de Lille en 1792.

Devant la résistance des Lillois, les Autrichiens doivent lever le siège le 6 octobre.



L'église St-Étienne en flammes.



Un boulet passe par le mur de la salle où siège le conseil de guerre. La séance n'est pas suspendue. Un membre s'écrie : « *Nous sommes ici en permanence. Je fais la motion que le boulet y soit aussi et qu'il soit un monument de notre fermeté et de notre assiduité à nos séances* ».

Les femmes montrent l'exemple. Catherine Chamuzard dirige le feu d'une batterie. Son entrain rend courage aux combattants. D'autres Lilloises, restées anonymes, préparent de la charpie, soignent les blessés, apportent les boulets aux canonniers postés sur les remparts.

Aux bombardements des Autrichiens répond le feu des défenseurs, qui infligent de lourdes pertes à l'ennemi. Devant cette résistance opiniâtre, apprenant de surcroît la défaite des Prussiens à Valmy, Albert de Saxe-Teschén décide de lever le siège le 6 octobre et de se replier en Belgique. Les pertes humaines ne sont pas très élevées. En revanche, la ville est terriblement meurtrie.

Il ne reste plus rien de l'église Saint-Étienne. Les rues de Fives, de Saint-Sauveur, du Croquet sont des monceaux de ruines ; le clocher des jésuites est détruit comme la tourelle de la Bourse.

Sur le plan militaire, la levée du siège est un événement capital. Après Valmy, elle sauve la jeune République. Que serait-elle devenue sans cette résistance des Lillois au défi qui leur était lancé ? Les commissaires de la Convention Nationale, arrivés à Lille le 6 octobre, en sont bien conscients. Ils écrivent :

« *Si cette grande forteresse fût tombée au pouvoir des Autrichiens, plus d'une ville eût voulu, à l'exemple de Lille, échapper aux boulets rouges et aux bombes* ».

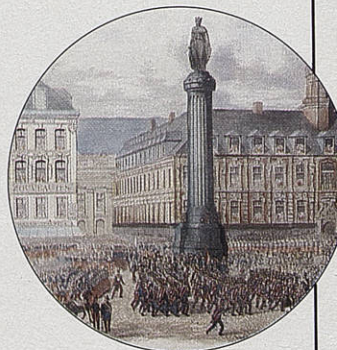
Le siège scelle l'attachement des Lillois à la France. La Nation unanime ne s'y trompe pas et manifeste immédiatement son admiration et sa reconnaissance. 61 villes, plus de 15 départements, des sociétés populaires font parvenir à la municipalité des adresses de félicitations. La municipalité de Paris donne le nom de Lille à la rue qui jusque là s'appelait Bourbon. Charleville, Marseille suivent cet exemple. Le 12 octobre, la Convention unanime décrète que « *les habitants de Lille ont bien mérité de la Patrie* ».

Le 11 novembre, du haut d'une estrade élevée au milieu de Saint-Sauveur, le Maire André fait lecture du décret au milieu de la liesse générale.

Cinquante ans plus tard, en 1845, un monument, que tous les Lillois connaissent bien, sera édifié sur la Grand'Place, pour inscrire dans la mémoire collective cette grande victoire de la ville trop souvent ignorée des historiens. Et c'est l'épouse du maire d'alors, Madame Bigo-Danel, qui devient pour toujours déesse de Lille. Déesse armée de Lille, porte de France.

Le Maire André fait connaître le décret de la Convention, le 11 novembre, au milieu des ruines de Saint-Sauveur (Tableau de Louis Watteau).

L'inauguration de la Colonne commémorative de 1792, la « Déesse », sur la Grand'place, en 1845.



Après un siècle de paix, la guerre, de nouveau, frappe aux portes de la ville. La première guerre mondiale est, pour Lille, une épreuve dramatique, puisque, du 9 au 13 octobre 1914, elle subit le 11^e siège de son histoire.

Au cours de la sanglante « course à la mer », pour essayer de contenir la marche vers le nord des armées bavaroises et saxonnes, Foch décide, sans trop y croire, d'assurer la défense de Lille.

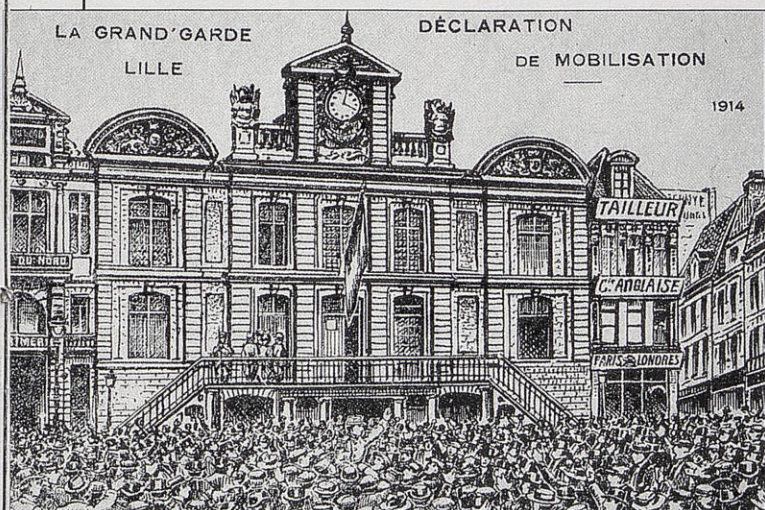
Défense improvisée et inégale, puisqu'un détachement de 4 000 hommes, appartenant à l'armée territoriale, va s'opposer aux 70 000 soldats de l'armée allemande. Commandés par le commandant De Pardieu, ces hommes, issus pour la plupart de la région, assurent la défense des remparts et des portes de la ville, sous le feu d'intenses bombardements de l'artillerie allemande. En quatre jours, 5 000 obus tombent sur Lille, notamment sur le quartier de la gare. La rue Faidherbe, la rue des Ponts de Comines, la rue du Molinel sont particulièrement touchées, ainsi que les quartiers et les faubourgs du sud, comme ceux de Moulins, de Wazemmes ou du faubourg des Postes.

En dépit de la disproportion des forces, la défense est héroïque. Plus de 3 000 immeubles sont détruits, la population soutient sa petite armée, qui combat jusqu'à l'extrême limite. D'ailleurs, lorsque les Allemands entrent dans une ville en flammes, le 13 octobre 1914, le prince Rupprecht de Bavière, qui commande la 6^e armée allemande, salue ce courage et cet esprit de résistance, en rendant son épée au commandant De Pardieu.

La capitulation de Lille marque le début d'une occupation très rigoureuse de quatre années. Dans une agglomération située à faible distance du front, l'occupant impose des lourdes contraintes.

Le ravitaillement de la population civile s'avère très délicat. Ce régime de guerre contribue à accroître le chômage et son cortège de malheurs : la malnutrition des enfants et des adultes, le ravage des épidémies, l'accroissement de la mortalité, le développement rapide de la mendicité et de la prostitution.

La Grand'place envahie par la foule, venue entendre les nouvelles, le 2 août 1914.



La rue Faidherbe après les bombardements d'octobre 1914.

L'occupant cherche aussi à briser le moral de la population. Les autorités militaires n'hésitent pas à désigner des otages parmi les notabilités lilloises : le préfet Trépont, le recteur Lyon, l'évêque Charost, les députés Delory et Ghesquière, des conseillers municipaux. Ils doivent, au risque de leur vie, garantir le calme dans la ville. Très vite aussi, elles recourent aux déportations en Allemagne dont sont notamment victimes des Lillois sans distinction sociale : Gustave Delory, le journaliste du Grand Écho du Nord, Émile Ferré, l'industriel James Walker, Mme Calmette, la femme de l'illustre Albert Calmette, alors directeur de l'Institut Pasteur.

Par ces méthodes, l'armée d'occupation parvient en partie à casser l'esprit de résistance de la population. Isolés, affamés, les Lillois se murent dans un silence hostile. Quelques individualités comme Louise de Bettignies s'attachent à poursuivre la lutte. Lilloise depuis l'adolescence, elle devient chef d'un réseau qui fournit maints renseignements militaires d'importance à l'Intelligence service. Arrêtée en Belgique à l'automne 1915, elle est condamnée à mort pour espionnage. Sa peine est commuée en détention perpétuelle mais, hélas, elle meurt à Cologne, quelques semaines avant l'armistice.

Il faut évoquer également l'adolescent Léon Trulin, qui, d'origine belge, est venu à Lille à la veille de la guerre. Lui aussi anime un réseau de renseignements au profit des alliés britanniques. Il multiplie les voyages vers les Pays-Bas, à travers la Belgique. Arrêté à l'automne 1915, il est condamné à mort et exécuté. Et je n'oublie pas les hommes du « Comité Jacquet ». Ils ont, dès le début de l'occupation, cherché à protéger les soldats qui refusaient de se rendre et se sont efforcés de les faire passer en zone non occupée. Les responsables de ce groupe lillois — Eugène Jacquet, Ernest Deconnink, Georges Maertens, Sylvère Verhulst sont fusillés le 22 septembre 1915.

Je vais chaque année avec le Préfet et le Général m'incliner devant la porte de la cellule de leur dernière nuit et déposer une gerbe sur le lieu de leur supplice à la Citadelle.

L'année 1916 aura été la plus pénible. Le 10 janvier, la casemate des 18 ponts explose en pleine nuit. Bombardement ? Sabotage ? Acte de résistance ? Nul ne le saura jamais. Le quartier, peuplé d'ouvriers, est presque totalement soufflé. Les sauveteurs découvrent plus de cent morts et plus de 400 blessés. Cette tragédie est restée dans la mémoire collective des Lillois.

A la veille de Pâques, nouvelle tragédie : l'autorité allemande n'ayant pas obtenu des volontaires du travail, décide de les requérir par la force. Dans la nuit du Vendredi Saint, le quartier de Fives est l'objet d'enlèvements systématiques. Le jour de Pâques, c'est le tour de Wazemmes et du quartier Vauban. Au total plus de 10 000 Lillois — surtout des jeunes filles — de toutes conditions sociales, sont ainsi enlevés pour être soumis au travail forcé dans des zones proches du front : les Ardennes et le nord de la Champagne.

Cette déportation massive indigné la population lilloise, mais aussi la France entière et même des pays neutres, qui commencent à s'inquiéter des méthodes utilisées dans la zone occupée.

A côté de ces drames, l'incendie de l'Hôtel de ville, le jour de Pâques, est une catastrophe, certes, d'une gravité moindre. Car, si les dommages matériels sont considérables, aucune perte humaine n'est à déplorer. Cet Hôtel de ville se situait au Palais Rihour et sa disparition a justifié la construction du nouvel Hôtel de ville, souhaité par le Maire Delory et finalement inauguré en 1929 par le Président Doumergue et Roger Salengro.

Lorsque Lille est libérée par l'armée britannique, le 16 octobre 1918, la ville est pratiquement morte. Les ponts ont sauté, les routes sont éventrées, Lille est un désert de décombres. Le 21 octobre 1918, elle reçoit la Légion d'honneur des mains du Président de la République Poincaré. Encore une fois, elle a bien mérité de la Patrie. Ministres français et étrangers, généraux, viennent lui rendre visite, s'incliner sur son malheur. Pour la population l'heure d'un nouveau défi a déjà sonné : celui de la reconstruction.

Tout un quartier de Lille est anéanti par l'explosion « des 18 ponts ». Ici le boulevard de Belfort.



Louise de Bettignies travaille pour l'Intelligence Service, sous le nom d'Alice Du Bois.



AVIS

L'étudiant

Léon Trulin,

Belge, né le 2 juin 1899, a été fusillé ce matin à la Citadelle. Il a été condamné, par le Tribunal de Guerre, à la peine de mort pour trahison de guerre par l'espionnage.

Le présent jugement est porté à la connaissance du public pour qu'il lui serve d'avertissement.

Lille, le 8 novembre 1915.

LE GOUVERNEUR



Le monument des fusillés : au croisement des boulevards Vauban et de la Liberté.

Octobre 1918 : Clémenceau visite une ville meurtrie.



Mes Chers Concitoyens,

Enfin le terrible cauchemar qui pesait sur nous s'est dissipé ! Lille est délivrée et le cri si longtemps étouffé sur nos lèvres peut sortir librement : **VIVE LA FRANCE !**

Une seule pensée doit nous animer : celle de témoigner notre reconnaissance aux admirables soldats qui ont libéré notre sol et qui marchent maintenant de succès en succès vers la victoire finale. — Nos morts seront vengés.

Le soleil de la paix glorieuse se lève resplendissant déjà bien haut sur l'horizon.

Vive la France ! Vive la République ! Vivent nos Alliés !

Lille, le 17 Octobre 1918.

Le Maire de Lille : Ch. DELESALLE.

Le centre mobilisateur de la caserne Négrier, le 2 septembre 1939.



Les combattants de la Grande Guerre croyaient qu'ils s'étaient battus pour la « der des der ». Hélas ! Pour Lille, la déclaration de la guerre, le 3 septembre 1939, annonce de nouvelles tragédies. Le souvenir des années noires de la première guerre mondiale et la crainte d'une longue occupation accroissent la tension. L'entrée des troupes allemandes en Belgique, le 10 mai 1940, provoque l'exode des civils. Le flux des réfugiés ne peut être contenu tant la hantise de la « barbarie teutonne » — comme on disait alors — est présente dans les mémoires. Femmes, enfants, vieillards veulent se mettre à l'abri de bombardements aériens de plus en plus intenses.

Le 27 mai 1940, commence le 12^e siège de Lille. Le général Rommel tente d'encercler la ville par l'est, le sud et l'ouest et prendre dans la nasse les régiments français et britanniques qui parviennent pourtant à s'échapper vers la Lys, puis vers les Flandres.

Dans les faubourgs et les quartiers périphériques, s'organisent des centres de résistance. Du 28 au 31 mai, des combats meurtriers se développent à Haubourdin, Lambersart, aux faubourgs de Béthune et des Postes. Trente à quarante mille soldats, appartenant pour nombre d'entre eux aux troupes coloniales venues d'Afrique du Nord, sous le commandement des généraux Molinié, Janne et Genoudet, s'efforcent de contenir et de retarder l'avance des sept divisions allemandes, accompagnées de blindés et soutenues par une aviation toujours présente. A Loos, à Haubourdin, à la porte de Béthune, on se bat maison par maison. Submergés par le nombre, dépourvus de ravitaillement, les défenseurs, au terme de trois jours de combats acharnés, capitulent. Les derniers accrochages se déroulent dans la Citadelle durant l'après-midi du 31 mai. Quatre mille combattants sont faits prisonniers. Le 1^{er} juin, les vainqueurs leur accordent les honneurs militaires. A Lille, à chaque guerre, l'ennemi a reconnu l'héroïsme des combattants français et la volonté de résistance de la population.

Pendant quatre ans, la ville va subir une nouvelle occupation militaire. L'autorité allemande s'efforce de distendre les liens qui unissent la région au reste du pays. Lille devient la capitale de la zone interdite.

Et, en plus, l'intérêt stratégique de Lille, loin de mettre la ville à l'abri, incite les alliés britanniques à multiplier les efforts pour détruire ou réduire les moyens d'action des forces d'occupation. Entre 1941 et 1944, les gares et les quartiers industriels de la ville sont bombardés. Ces attaques aériennes s'intensifient dans les derniers mois de la guerre. Entre avril et juin 1944, plus de 300 Lillois sont tués à l'occasion de combats aériens menés au dessus de Lille-Délivrance ou de Fives-Mont de Terre.

Un événement exceptionnel : quatre mille prisonniers défilent sur la Grand'place devant les vainqueurs qui leur rendent les honneurs militaires.



Place Rihour sous l'occupation.



Troupes motorisées de passage, en 1940.



Durant cette nouvelle occupation, Lille devient un centre très actif de résistance. De nombreux Lillois militent dans des mouvements et des réseaux comme Libération-Nord, l'Organisation Civile et Militaire, les Francs-Tireurs et Partisans, Brutus et Alliance. Le principal de ces mouvements est, à Lille, celui que fondent, autour d'un journal clandestin, Jules Nautour, membre du Parti Socialiste et Natalis Dumez, ancien membre du Parti Démocrate Chrétien. Il s'agit du groupe « Voix du Nord », qui devient vite le support d'un mouvement régional de résistance. Dès 1940, Jean-Baptiste Lebas et Augustin Laurent, ont fondé le journal clandestin « L'Homme Libre ». Le Maire de Roubaix mourra en déportation. Le futur Maire de Lille sera le président du Comité de libération en 1944.

La répression allemande a encore frappé. La Gestapo et les S.S. ont traqué les résistants dont un grand nombre seront fusillés ou déportés. C'est le cas de Nautour, de Dumez, de Lebas, et de bien d'autres, de tous ces anonymes mais héroïques Lillois, qui, dans les rangs de l'« Armée de l'Ombre », nous permettent d'affirmer qu'en cette tragique période, Lille une fois encore a bien mérité de la Patrie.

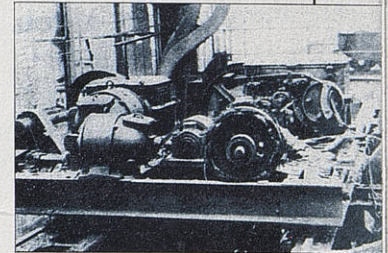
Aussi quand le Général de Gaulle retrouve ses compatriotes Lillois, le 30 septembre 1944, c'est le délire. Le Chef de la France Libre est convaincu que la Libération doit s'accompagner d'une profonde transformation sociale.

« A Lille, j'en discernais, imprimée sur les traits des gens, l'absolue nécessité ».

Il déclare : « Nous autres, Lillois, ce sont les vérités que nous regardons en face beaucoup plus que nous ne goûtons les formules ».

Et c'est ce nouveau défi de la reconstruction que Lille va surmonter.

Un des principaux exploits du Capitaine Michel est le sabotage, le 2 octobre 1943, de l'usine de Fives-Lille.



Les occupants exercent une répression terrible.

Une foule enthousiaste envahit la place de la République pour saluer un Lillois illustre : de Gaulle.

La presse née dans la clandestinité remplace les journaux de l'occupation.



FELDKOMMANDANTUR 670
DES FELDKOMMANDANT

BEKANNTMACHUNG

Wie der Bevölkerung bereits bekanntgegeben, wurde am Montag, dem 20. April 1942, gegen 22.45 Uhr ein deutscher Soldat in Lille am Place des Reigneaux durch vier Pistolenschüsse von einem unbekanntem Zivilisten getötet.

Von der deutschen und landeseigenen Polizei sind zur Ergreifung des Täters Ermittlungen eingeleitet worden.

Obwohl die Bevölkerung durch einen Aufruf der Präfektur aufgefordert wurde, zur Aufklärung der Tat beizutragen, hat es bisher an einem Erfolg gefehlt.

Gemäss der Bekanntmachung des Militärbefehlshabers in Belgien und Nordfrankreich vom 26 August 1941 sind auf Befehl des Herrn Oberfeldkommandanten für diesen Anschlag

**heute 10 Geiseln erschossen worden
und 50 Personen deportiert.**

Sämtliche Erschossenen gehören den Verbrecherkreisen an, in deren Reihen der Täter zu suchen ist.

Ausserdem sind 72 öffentliche Gaststätten geschlossen worden, in denen sich solche Elemente gewöhnlich aufzuhalten pflegten.

Die gesamte Bevölkerung wird letztmalig eindringlichst zur Mitarbeit aufgefordert. Von jedem Verdacht und jeder Spur, die zur Ergreifung des Täters führen könnten, ist sofort der nächsten deutschen oder landeseigenen Polizeidienststelle Mitteilung zu machen.

Führt dieser letzte Appell an die Bevölkerung nicht dazu, dass binnen 10 Tagen der Täter ermittelt wird, so werden zur Sühne dieser gemeinen Mordtat neben Massnahmen allgemeiner Art, die das öffentliche Leben erheblich beugen, noch weitere Geiseln mit ihrem Leben in Anspruch genommen werden, sowie Deportationen durchgeführt.

Lille, den 30. April 1942.

gez. WEYLAND,
Oberst.

FELDKOMMANDANTUR 670
DES FELDKOMMANDANT

AVIS

La population a déjà été avisée que le 20 avril 1942, vers 22 heures 45, un soldat allemand a été tué par quatre coups de revolver tirés par un civil inconnu sur la Place des Reigneaux à Lille.

Des enquêtes ont été ouvertes par la police allemande et par la police française pour appréhender l'auteur de ce crime. Quoique la population ait été invitée par un appel de Monsieur le Préfet à prêter son concours pour éclaircir ce meurtre, aucun résultat n'a encore été obtenu.

Suivant l'avis du Commandant Militaire pour la Belgique et le Nord de la France du 26 août 1941, et par ordre de Monsieur l'Oberfeldkommandant

**10 otages ont été fusillés aujourd'hui
et 50 personnes ont été déportées**

pour cet attentat.

Tous ces fusillés faisaient partie des meilleurs criminels dans lesquels il faut présumer l'auteur de ce forfait.

En outre, 72 Cafés et Débits ont été fermés, tous des locaux que les éléments désignés avaient l'habitude de fréquenter.

Toute la population est invitée sérieusement et pour la dernière fois à contribuer à l'éclaircissement de ce meurtre. Tout soupçon et toute trace qui pourraient mener à l'arrestation de l'assassin doivent être rapportés au Commissariat de police allemande ou française le plus proche.

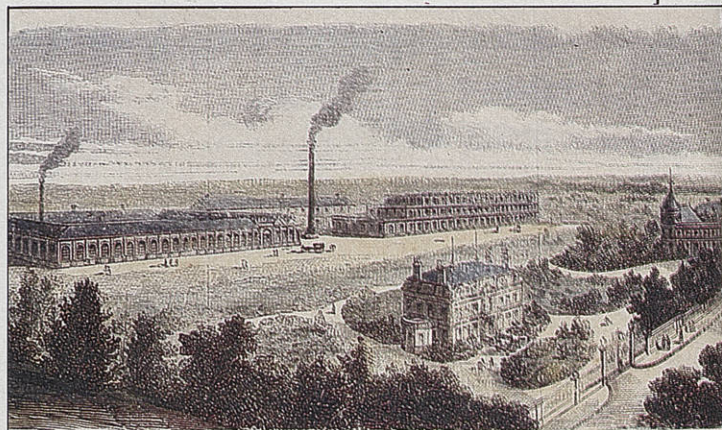
Si ce dernier appel à la population ne permet pas d'identifier le coupable d'ici 10 jours, je serai obligé de prendre non seulement des mesures très sévères de restrictions générales contre la population, mais encore, à titre de représailles pour ce meurtre odieux, d'autres otages répondront de leur vie et il sera procédé à d'autres déportations.

Lille, le 30 Avril 1942.

Signé : WEYLAND,
Oberst.



Le Palais de justice, érigé en 1835, quai de la Basse-Deule.



Vue de la manufacture de toiles et linge de table de MM. J. Casso et fils, à Fives-Lille.

Les communes voisines de Lille sont en pleine expansion.

Le canal de Weppes, rue Esquermoise, en 1855.



La multiplicité des sièges que Lille a dû subir au long de son histoire millénaire constitue la contrepartie de son statut de place militaire. Des siècles durant, ses habitants se sont trouvés contraints de vivre enfermés dans les fortifications. Au milieu du XIX^e siècle, les 80 000 Lillois étouffent sur une superficie de 210 hectares. L'insalubrité règne dans la plupart des quartiers de la ville. Les nombreux canaux, en majorité à ciel ouvert, qui parcourent la ville, sont devenus de véritables dépotoirs. Plaintes de particuliers et rapports des autorités ne cessent de dénoncer cette situation. L'industrie s'est taillée une place au détriment de l'habitat privé, qui voit se multiplier les taudis. Les communes périphériques d'Esquermes, Fives, Moulins et Wazemmes sont en pleine expansion. Les usines viennent s'y installer, désertant Lille où l'économie stagne. Des protestations s'élèvent à Lille, mais aussi dans les communes voisines, où les contraintes militaires freinent le développement de l'habitat et les implantations industrielles. L'abus même des règlements tâtilons des autorités militaires suscite le sursaut libérateur. La coupe déborde lorsque le service du Génie réclame, en 1852, la démolition des quatre marches de l'église de Wazemmes au Faubourg de la Barre. Elles se trouvent dans la zone des servitudes militaires ! Pour les Lillois c'en est trop et ils entreprennent la reconquête de leur ville, se lancent dans une véritable révolution urbaine. Ce défi les mobilise jusqu'à la veille de la Grande Guerre.



Auguste Richebé, maire de Lille de 1852 à 1866.

Faubourg de la Barre, sur les rives de la Deule, en 1855. Au fond : l'église de Wazemmes.



Le préfet Léonard Vallon, le Haussmann lillois, joue un rôle décisif dans la renaissance de la ville. C'est lui qui réussit à convaincre le maire de Lille, Richebé, puis l'empereur Napoléon III, de la nécessité d'agrandir la ville. Le 13 octobre 1858, paraît le décret impérial prononçant la suppression des communes de Wazemmes, Esquermes, Moulins et Fives et leur rattachement à Lille.

Le 30 octobre, les conseils municipaux de Lille et des communes rattachées sont dissous. Une commission municipale, présidée par Richebé, est chargée de l'étude d'un plan d'alignement. Lille, Esquermes, Moulins, Fives et Wazemmes ne font plus qu'une seule commune. La superficie aménageable passe de 210 hectares à 720 hectares.



Statue commémorant l'annexion à Lille des communes de Wazemmes, Moulins, Fives et d'Esquermes en 1858.

Lille s'embellit à la fin
des années 80.

Démolition du beffroi de
l'Hôtel de ville, en 1857.



L'agrandissement s'accompagne de gigantesques travaux. Lille devient, pour plusieurs décennies, un vaste chantier. Les municipalités de Géry Legrand et de Gustave Delory se préoccupent d'abord d'assainir une ville qui en a bien besoin. Une grande partie des canaux malodorants est couverte. Cinquante kilomètres d'égoûts sont creusés. L'eau courante est installée.

« Pour tous nos femm's d'ménage
I n'se démontront pu l'bras
A chés pompes du voisinage ».

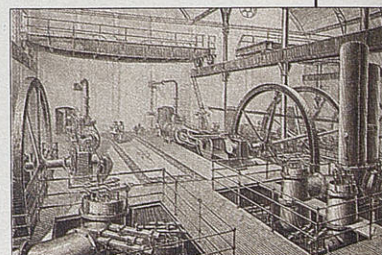
Les rues anciennes sont aménagées. Des voies nouvelles sont tracées : le boulevard de la Liberté, la rue de Solférino, le boulevard Vauban, la rue Faidherbe...

La circulation s'améliore dans la ville. A la fin du siècle, l'éclairage électrique fait son apparition.

On bâtit beaucoup. En 1914, les terrains annexés sont presque entièrement couverts de constructions. Seul le quartier d'Esquermes, parcouru par l'Arbonnoise, reste encore un petit village. On vient s'y promener et canoter le dimanche. Des architectes de talent, Henri Contamine, Auguste Mourcou, Émile Vandenberg, Alfred Mongy, participent à cette œuvre ambitieuse. De la Grand'place à la place de Tourcoing, le long des rues et des avenues d'un quadrilatère rigoureusement dessiné, s'élèvent les vastes hôtels du patriciat lillois et les maisons cossues de la bourgeoisie. Briques rouges, pierre blanche, balustrades, frises, vasques, lucarnes, clochetons contribuent à l'originalité d'une architecture un temps méprisée. On la redécouvre aujourd'hui et elle fait le charme de nombre de nos rues.

La ville se dote d'un réseau d'écoles, maternelles, primaires et primaires supérieures. Elle participe à la construction de la Préfecture, d'un vaste musée et d'un imposant ensemble universitaire entre la porte de Paris et la Place Philippe Lebon.

Le bilan de l'agrandissement n'est toutefois pas totalement positif. Ville nouvelle et ville ancienne sont mal soudées. L'assainissement de l'habitat ouvrier n'a pu être mené à bien. Le peuple de Lille est en droit d'être déçu. Les espaces verts tant attendus ne profitent qu'à quelques quartiers. La rapidité de la croissance de la population déjoue toutes les prévisions. L'entassement se reconstitue rapidement, surtout dans les quartiers populaires.



Machines d'alimentation
des eaux de Lille.



La façade du « Progrès
du Nord ».





Gustave Delory, maire de Lille de 1896 à 1904 et de 1919 à 1925.

En dépit de son spectaculaire agrandissement, la ville manque déjà de terrains disponibles pour construire les logements neufs qui font défaut. Elle manque également d'espace pour améliorer la voirie et aménager les espaces verts. La ville continue d'étouffer dans ses remparts tandis que les nouvelles servitudes militaires freinent ses capacités à mener les travaux d'urbanisme nécessaires. L'état-major est persuadé que la fonction militaire de Lille est indispensable et que, pour ancrer une forte résistance devant la frontière, les fortifications, loin d'être démantelées, doivent être renforcées.

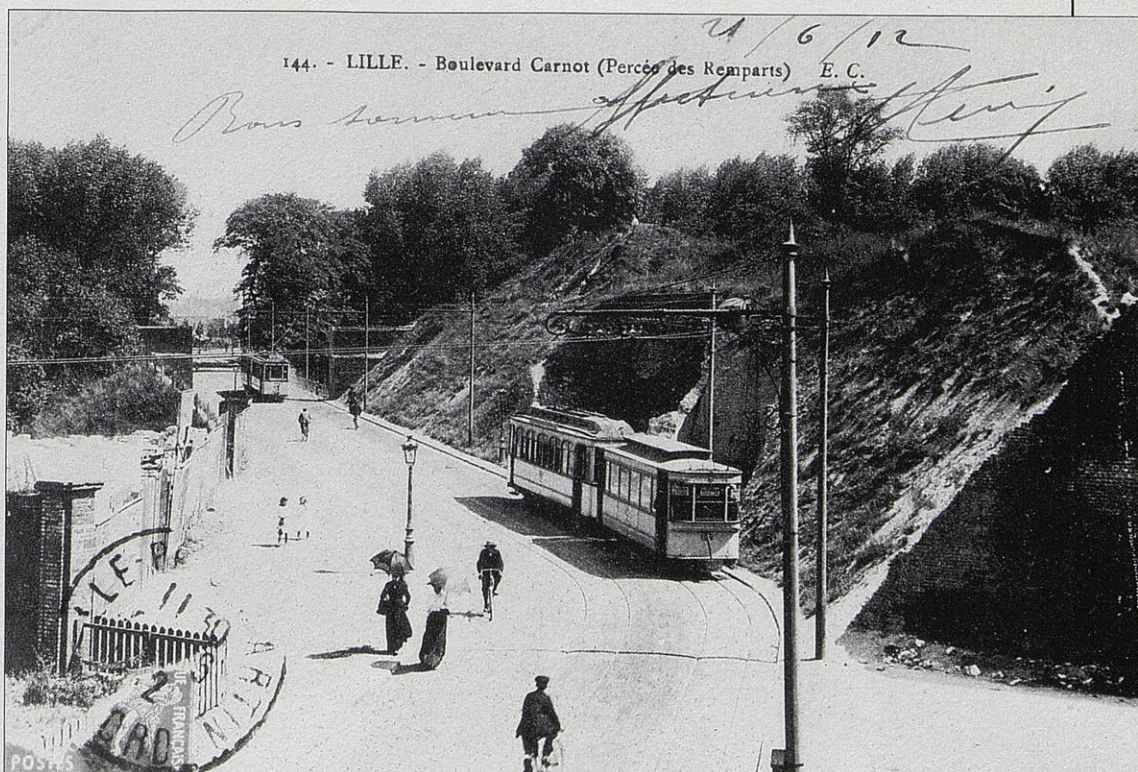
Gustave Delory, le Maire de Lille, soucieux des besoins de la population lilloise, est convaincu de la nécessité de faire de Lille une grande capitale régionale. Il engage auprès des pouvoirs publics d'actives démarches pour obtenir le démantèlement des fortifications. Ses efforts aboutissent au printemps 1906, lorsque le ministre de la guerre donne son accord au déclassement de Lille. Mais hélas il faudra attendre la fin de la grande guerre.

Quelques semaines après la victoire, le conseil municipal de Lille sollicite à nouveau de l'État le déclassement de la ville. Au début de l'année 1919, un projet de loi est déposé. Voté par les deux assemblées, il est promulgué à l'automne. Lille demeure une place militaire mais son enceinte est déclassée. La ville peut la démanteler. Sur les terrains ainsi libérés, la ville peut désormais engager une politique d'urbanisme plus maîtrisée.

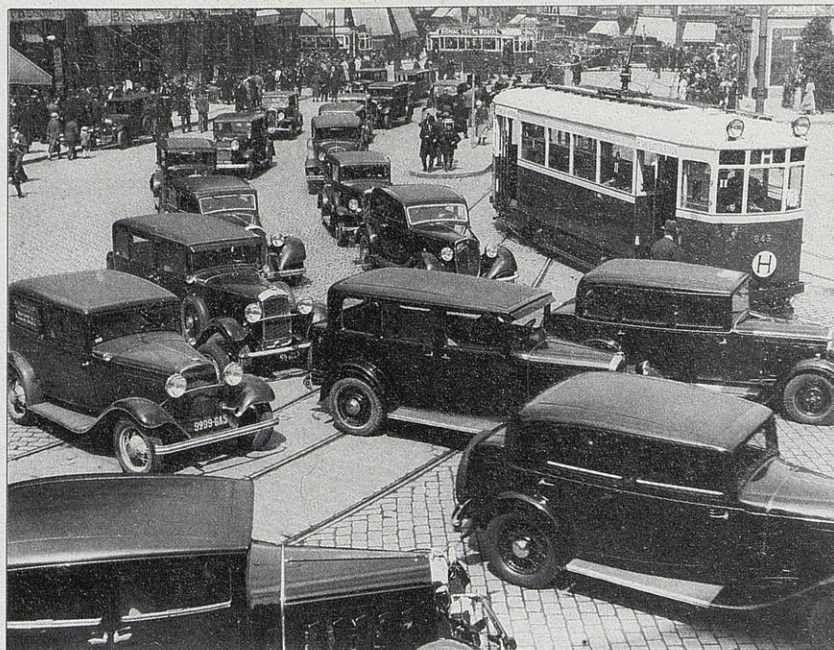
La gare de Lille (carte postale, vers 1920).



L'École des Arts et Métiers, boulevard Louis XIV.



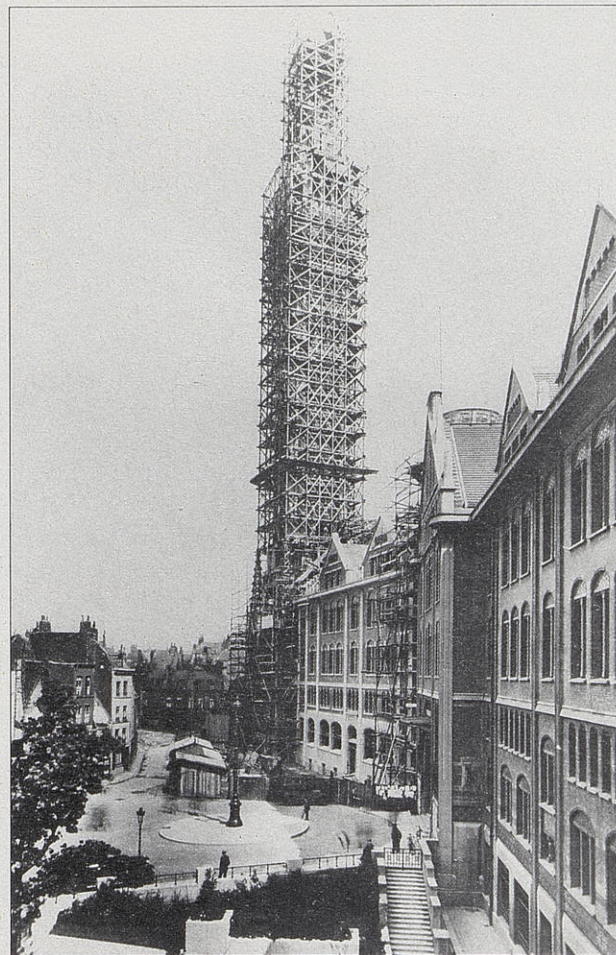
La percée des Remparts : l'inauguration du Grand Boulevard, en 1909, rapproche Lille de Roubaix-Tourcoing.



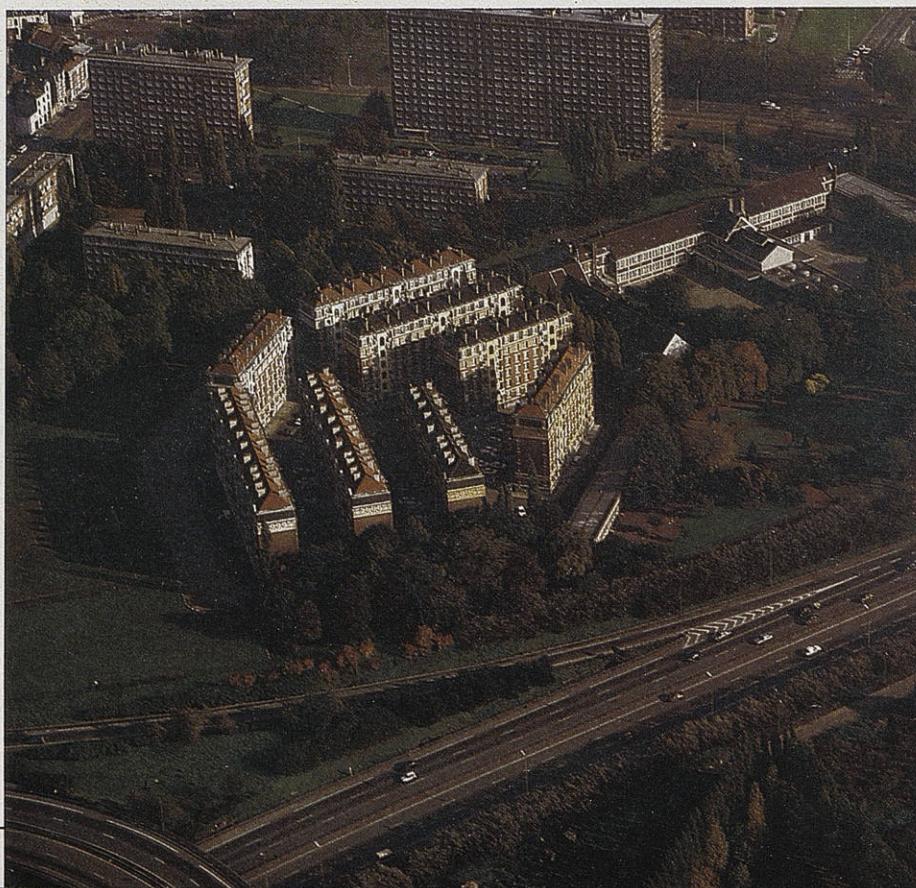
La Grand'place de Lille dans les années 30.



Roger Salengro, maire de 1925 à 1929, et de 1929 à 1936, transforme Lille en ville moderne, en capitale régionale.



Le beffroi de la maison commune devait dépasser celui de la bourse.



Augustin Laurent, maire de 1955 à 1977, peint par Simons.



Le périphérique et le groupe Verhaeren.

C'est Gustave Delory, redevenu Maire à l'automne 1919, qui engage les premiers plans. Mais c'est son successeur, Roger Salengro, qui développe la plupart des grands chantiers lillois des années 1920 et du début des années 1930. Cette œuvre de longue haleine, dans laquelle s'illustre le maire bâtisseur qu'est Roger Salengro, dure en fait jusqu'à la fin des années 1960.

Lille a donc su relever le défi. Avec Roger Salengro, puis Denis Cordonnier et Augustin Laurent, Lille intra muros a pu rejoindre ses faubourgs. Le Centre des Chèques Postaux, le commissariat central, la Cité administrative, la Foire commerciale, bref une série de bâtiments publics et d'immeubles collectifs organisent l'extension lilloise à l'est. A l'ouest, la couronne lilloise se densifie vers la porte de Béthune, où se dressent des immeubles collectifs dotés de locaux scolaires.

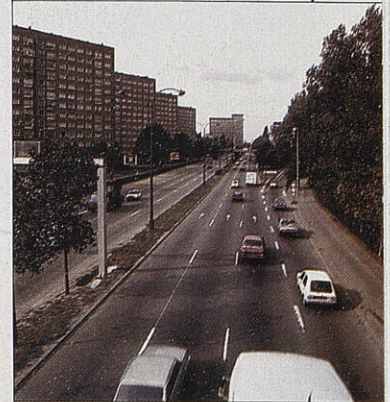
En revanche, au sud, l'extension est plus tardive puisque les constructions de logements le long des boulevards de ceinture se développent surtout entre 1955 et 1963, sous l'impulsion du premier adjoint d'Augustin Laurent, Marcel Bertrand.

L'équipement de l'ancienne zone militaire a permis, enfin, la réalisation, par étapes, d'une rocade autoroutière presque complète aujourd'hui.

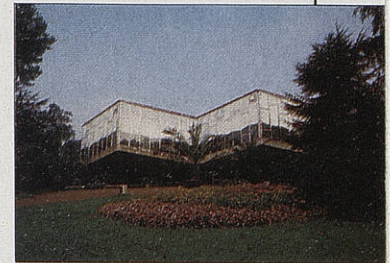
Mais il a fallu ouvrir le chantier des quartiers vieillissants par la rénovation de Saint-Sauveur, par la définition du secteur sauvegardé du Vieux-Lille, par l'implantation d'espaces verts nouveaux, comme le jardin des plantes, par la création de nombreux logements sociaux. Ce furent les chantiers du maire de Lille Augustin Laurent à qui j'adresse une pensée affectueuse.

Vinrent les années nouvelles, les décennies 70 et 80 : Lille a changé - Lille s'est embellie. La réalisation du secteur piétonnier, la construction du métro, le réaménagement des quartiers, la multiplication d'équipements, comme le Palais des Congrès, la promotion culturelle de la ville, l'application d'une politique originale de décentralisation, ont permis à Lille de dominer son passé pour entrer dans l'ère nouvelle de son destin.

L'autoroute A1, la première autoroute de France.

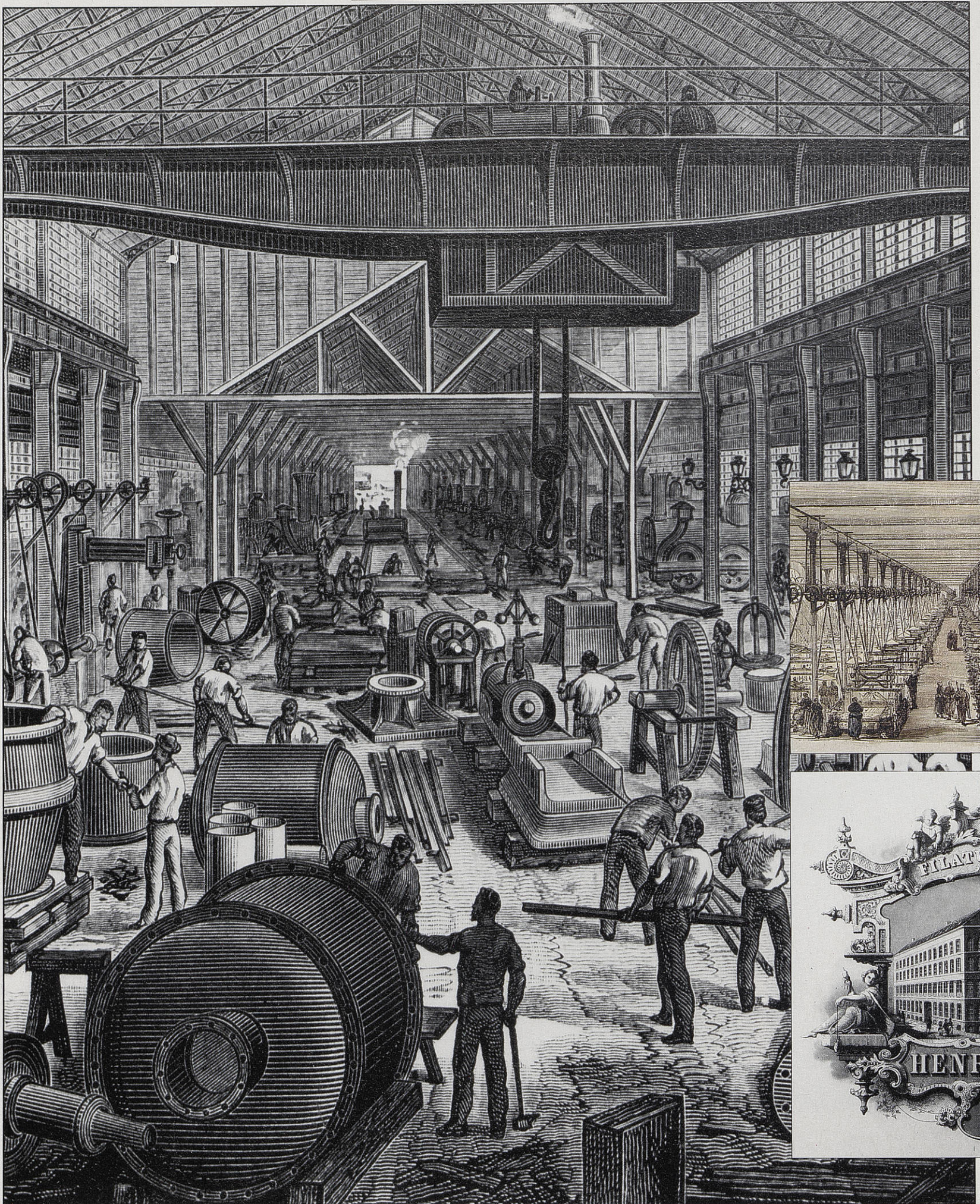


Le jardin botanique dans le quartier de Moulins.



La grande toilette des belles places de Lille.





Nous avons vu les Lillois lutter pour leur liberté. Regardons les travailler et vivre:
Lille a été une cité textile active dès avant la Révolution.

La concentration commerciale va susciter un mouvement de capitaux particulièrement dynamique. Une génération de pionniers se constitue, qui va lancer Lille dans la grande aventure industrielle.

En comprenant très tôt que la mule-jenny, cette mécanique à filer le coton venue d'Angleterre, doit leur permettre de produire beaucoup et rapidement pour approvisionner le marché demandeur, ces entrepreneurs vont faire la fortune de Lille.

La croissance est fulgurante. Le coton, accepté pour remplacer la laine d'importation, devient roi. Dès l'Empire, la filature de coton s'équipe de grandes machines et concentre ses ouvriers dans de vastes ateliers. En 1803, Fauchille crée à Esquermes la première filature mécanique de coton. Avec ses mule-jennies et ses 140 ouvriers, l'usine annonce les temps nouveaux.

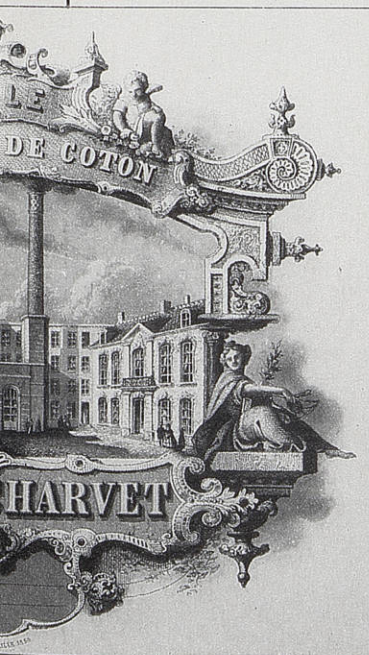
Cette activité, relancée après la période révolutionnaire, se confirme grâce à la création, en 1801, d'une Compagnie des agents de change et d'une bourse destinée à assurer les transactions financières.

Lille se dote des structures industrielles et financières qui en font une cité à ambitions régionales. La diffusion de la machine à vapeur renforce la prospérité lilloise. Vers 1830-1835, sur 25 usines textiles, 3 seulement n'utilisent pas la vapeur comme force motrice. C'est dire qu'avant le milieu du siècle, l'industrie lilloise a atteint un haut degré technique. Les Thiriez, les Barrois, les Wallaert, les Faucheur sont les artisans de cette intégration de Lille dans le monde moderne. Leurs établissements, de plus en plus vastes, accueillent les foules ouvrières et n'ont rien à envier aux grandes usines de Manchester et de Liverpool. Mais si le coton impose son autorité à Lille, le lin assure aussi le renom de la cité. Le goût de l'aventure n'a-t-il pas incité un industriel Lillois, Antoine Scrive-Labbé, à aller rechercher en Angleterre les plans de la machine de Philippe de Girard pour les améliorer et les adapter à la filature de lin ?

Jusqu'aux années 1880-90, l'industrie textile poursuit son développement rapide et s'épanouit au point d'apparaître comme une des toutes premières du monde. Mais déjà se développe, aux côtés des industries traditionnelles liées à la terre (minoteries, brasseries, sucreries), la métallurgie de transformation. De puissants établissements s'installent à Lille et dans ses faubourgs. Le plus moderne et le plus actif est certainement la Compagnie de Fives-Lille qui est fondée en 1861. Ses productions concernent tous les domaines métallurgiques et contribuent à l'extension du réseau ferré et des gares. C'est de ses ateliers que sort la célèbre charpente métallique de la Gare d'Orsay, aujourd'hui devenue musée.

A la fin du siècle, Lille fait figure de capitale industrielle. La très rapide croissance des grandes cités voisines, Roubaix et Tourcoing, ne peut éclipser la puissance lilloise.

Les grandes familles d'industriels construisent de véritables cathédrales de briques et d'acier.





Mais, à l'examiner de plus près, cette puissance ne manque pas de fragilités. Les faiblesses sont nombreuses quand il s'agit de lutter contre les autres nations industrielles. Trop d'entreprises demeurent familiales ; peu d'intégration existe entre filature et tissage. Un goût excessif de l'indépendance encourage les industriels à refuser toute entente interprofessionnelle, toute possibilité d'établir un comptoir de vente collectif, et favorise le maintien d'un outillage parfois désuet, ou limite les capacités de production. Surtout, la méfiance à l'égard de l'ouverture des frontières et le protectionnisme caractérisent nos entreprises locales.

Autre fragilité, plus grave encore, la vocation industrielle de Lille est à l'origine d'une profonde déchirure du tissu social. Aux classes dirigeantes — un peu moins de 10% de la population — s'oppose le monde des ouvriers qui constitue près des deux tiers de la population lilloise. L'enrichissement du patronat a aggravé les inégalités sociales : la misère est un phénomène apparent dans bien des quartiers lillois que soulignent, après Victor Hugo, des catholiques sociaux comme Philibert Vrau.

Certes la charité et le paternalisme de certains patrons atténuent parfois la misère. Quelques lois sociales améliorent les conditions de travail, mais elles sont souvent mal appliquées dans les entreprises. L'angoisse du quotidien, surtout pendant la crise de la fin du siècle, le chômage, les mauvaises conditions de logement sont le lot permanent de populations, qui contribuent à la prospérité lilloise mais n'en partagent pas les fruits.

Cependant, au milieu des jours difficiles, les ouvriers lillois ne courbent pas l'échine. Leur réponse, c'est l'adhésion au syndicalisme, au socialisme. Leur arme : la contestation, l'organisation collective, la solidarité, la mutualité, ou, s'il le faut, la grève.

L'engagement syndical est actif. Il s'accompagne d'un choix politique de plus en plus net. Le 15 juillet 1882 paraît à Lille un hebdomadaire : « Le Forçat ». Cette date

Les distributions de secours ne peuvent qu'atténuer la misère.



Page de couverture du « Forçat », hebdomadaire de lutte lancé en 1882.

124. LILLE — Panorama de Moulins-Lille.



Edition E. Marlot



Les logements sont souvent surpeuplés et sans confort.

marque l'entrée en force du socialisme guesdiste dans la principale ville du département. Sous la conduite de Gustave Delory, grand meneur d'hommes, s'installe, en 1896, la première municipalité socialiste à Lille. Elle sonne comme la promesse d'une nouvelle conception des rapports du travail et du capital. Grâce à une politique sociale active, à une dynamique action en faveur de l'école, Delory s'efforce de contribuer à la promotion ouvrière et à une atténuation des inégalités. Il tente notamment de réduire les difficultés du quotidien dans bien des quartiers lillois.

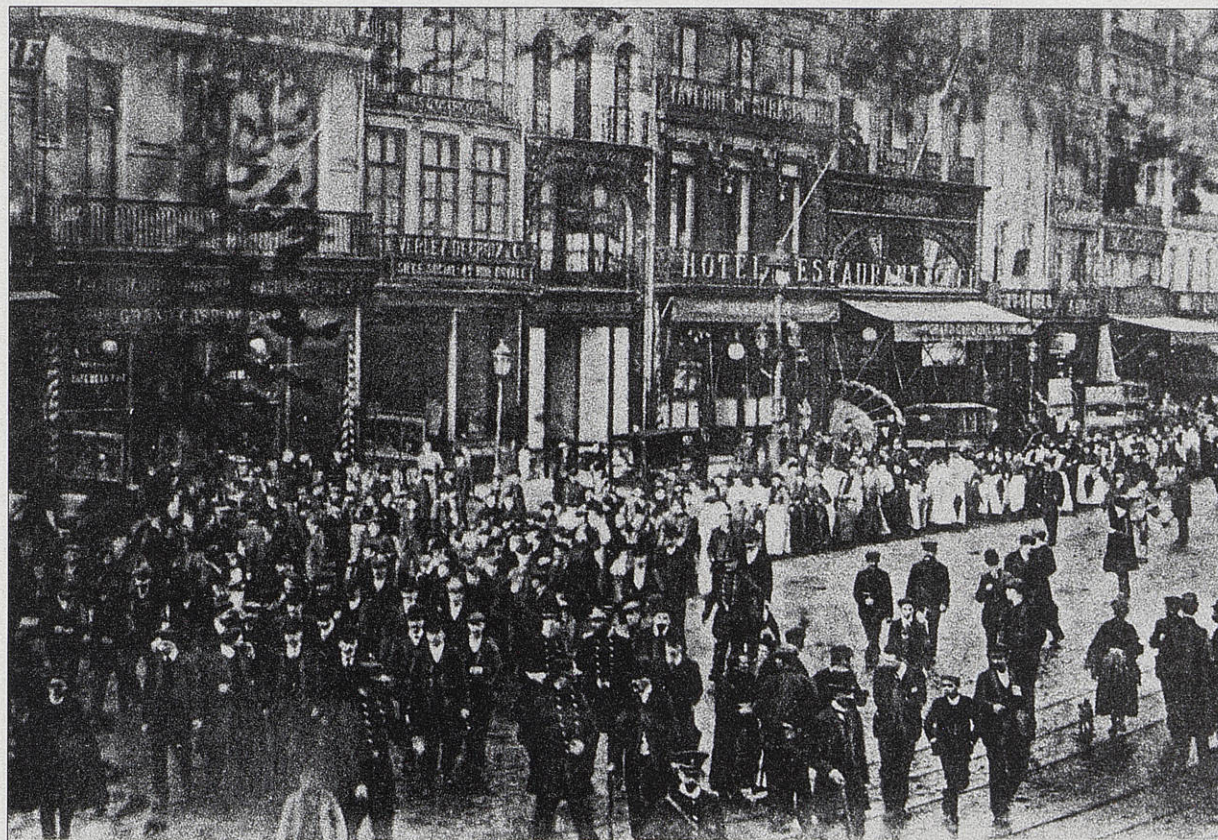
Il lui faut aussi, après le marasme de la longue crise économique des années 1875-1895, contribuer à redonner du travail à la ville. Ce nouveau départ industriel s'exprime bien sûr à travers le textile, mais de plus en plus à travers l'industrie métallurgique et mécanique. Les ouvriers métallurgistes lillois livrent alors (nous sommes à la Belle Époque) la plupart du matériel destiné aux ponts et aux gares de pays comme l'Espagne, la Roumanie, le Brésil, l'Argentine et même la Chine.

Le développement de l'industrie électrique, de l'automobile, de la chimie, contribue à faire de Lille, au début du XX^e siècle, un centre industriel très diversifié qui compte parmi les tout premiers de France.

Ville universitaire depuis les années 1875-1890, centre de recherche important avec, par exemple, un Institut Pasteur très actif dirigé par Louis Pasteur puis Albert Calmette, ville de culture avec son musée et un théâtre accueillant des spectacles cinématographiques, Lille dispose, dès avant la première guerre mondiale, des capacités d'une métropole.

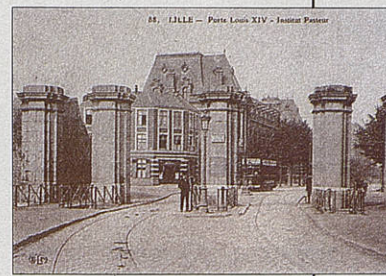
Aussi, dès les années 1900, Lille prend réellement conscience de son rôle dans une région qui est devenue l'une des principales de France.

La Maison du Peuple de « l'Union », siège du parti ouvrier, rue d'Arras, inaugurée en 1902.



LA GRÈVE GÉNÉRALE DES TISSAGES DE LILLE ET ENVIRONS. — OCTOBRE 1909.
Le Cortège sur la Grand'Place de Lille.

L'Institut Pasteur, avant la démolition de la Porte Louis XIV.



Albert Calmette, directeur de l'Institut Pasteur, qui découvrira avec Guérin le vaccin contre la tuberculose.

A l'écoute des milieux d'affaires locaux, mais aussi de publicistes, de membres des professions libérales, la municipalité de l'époque, dirigée par Charles Delesalle, affirme le rôle capital de Lille. Embellir la ville, assurer son rayonnement, sont des objectifs sans cesse rappelés.

Dès 1919, au sortir des souffrances de la guerre, le groupe des « Amis de Lille », qui constitue le noyau et l'embryon du futur office de tourisme, lance son slogan qu'il ne cesse de rappeler : « Lille-capitale ».

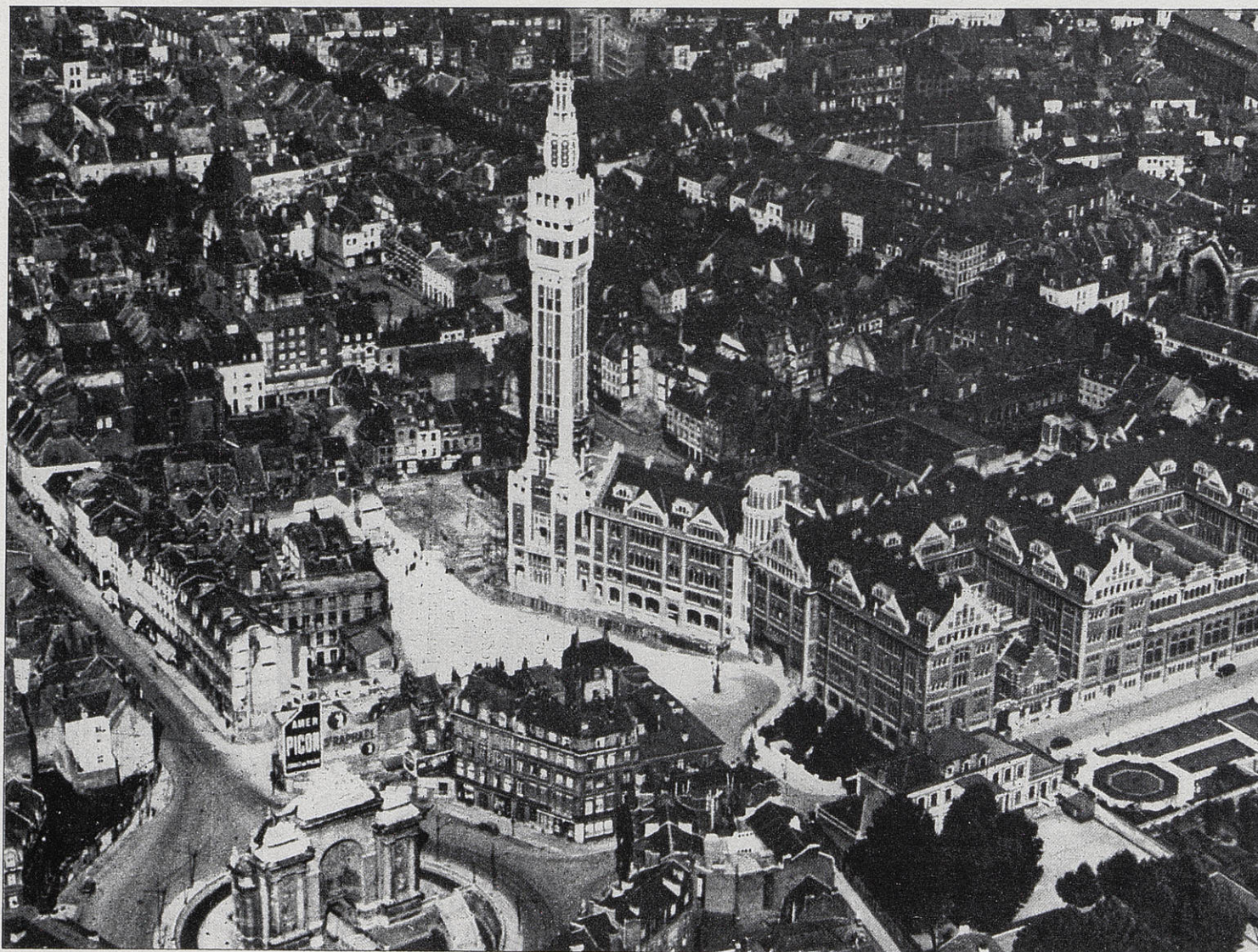
Promouvoir Lille dans sa région, chez les voisins belges ou anglais, tel est le vœu de cette époque que reprend, après 1925, Roger Salengro.

Il ne s'agit pas d'imposer une primauté dominatrice sur l'ensemble de la région mais de donner, au Nord-Pas-de-Calais, un phare qui puisse éclairer Paris et les autres villes françaises sur les besoins et les capacités d'une population industrielle si souvent mise à contribution. Face à Paris, Lille, cette belle ville provinciale, peut devenir le porte-parole d'une région, qui, depuis la guerre, aspire à disposer d'une plus large autonomie de choix.

Chacun conviendra donc qu'en ce qui concerne le développement économique par l'effort inventif de ces industriels et le rude travail de ses ouvriers, Lille a bien mérité du pays.

Le chantier du nouvel Hôtel de ville est lancé en 1924 par la municipalité de Gustave Delory, d'après des plans de l'architecte Émile Dubuisson. Roger Salengro, maire, l'inaugurera en 1932.

Ce monument est construit au cœur de Saint-Sauveur, l'un des quartiers les plus populaires de Lille.





Tout le monde, j'imagine, trouve que Lille est une belle ville. Non seulement une belle ville, mais surtout une ville qui ne cesse de s'embellir. Je n'insisterai pas davantage sur ce point. Je préfère laisser parler les images.

En cette fin de millénaire, Lille retourne à sa véritable ambition : être l'une des métropoles de l'Europe, se situer à la croisée des échanges nord-sud et de la route, qui, depuis les temps historiques, relie la Grande-Bretagne à l'Italie et à la Méditerranée.

Avec l'Europe, nous pouvons, nous devons, songer au-delà des frontières. Nous retrouvons le bassin de Flandre, ce plat pays qui est le nôtre. L'État français a fini par comprendre, non sans difficulté ni crispation, l'obligation de déconcentrer l'exercice de l'autorité administrative. L'essor de moyens de transports plus rapides, au premier rang desquels se situe le T.G.V., le dynamisme des collectivités locales et régionales en matière financière, commerciale, scientifique, technique et culturelle, la nécessité de relais entre les capitales : tout impose Lille dans son rôle de métropole d'équilibre. L'État s'y est rallié.

La loi du 31 décembre 1966, en créant la Communauté urbaine de Lille, donne à la ville centre d'une agglomération grosse de plus d'un million d'habitants une responsabilité particulière. Avec ses partenaires de la Communauté, notamment avec Roubaix et Tourcoing, Lille doit définir une stratégie qui puisse donner vie et consistance à notre métropole tripolaire face à Paris et aux grandes villes du nord-ouest européen.

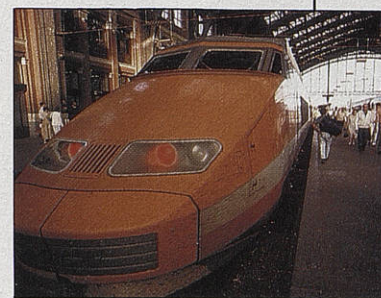
Quelques décisions essentielles symbolisent cette volonté. La fusion des chambres de commerce de l'agglomération, en 1967, en un organisme consulaire unique, témoin d'une entité économique plus soudée.

Le projet, adopté au même moment, d'une « ville nouvelle » pour construire un lien plus étroit entre Lille et Roubaix et réduire les disparités dans le tissu urbain, traduit une volonté analogue. Villeneuve d'Ascq, en attirant les universités et des ateliers technologiques, doit devenir un des traits d'union de cet ensemble renouvelé. Elle constitue un axe où se retrouve la « matière grise » nécessaire à la concentration d'activités dans l'ensemble de la métropole.

Située à un carrefour essentiel de l'Europe du nord-ouest, Lille doit exploiter cet atout en améliorant et modernisant l'infrastructure routière, ferroviaire, navigable et aérienne, qui la relie à l'Europe et au reste du monde. La gare de Lille, première gare de province, voit transiter chaque année, des millions de voyageurs. Le T.G.V., qui atteindra Lille dans une nouvelle gare, et le lien fixe Transmanche vont encore accroître la place de Lille dans les transports ferroviaires français. 27 millions de voyageurs sont attendus dans les deux gares d'ici quelques années !

Le port, dont le développement semblait un pari insensé dans les années 1950, connaît un trafic sans cesse croissant depuis les années 60-70. Le port fluvial de Lille est en effet l'un des principaux ports de France. En attendant l'aménagement d'un port de plaisance.

Une population jeune et active dynamise le commerce d'un centre qui ne cesse de s'agrandir.

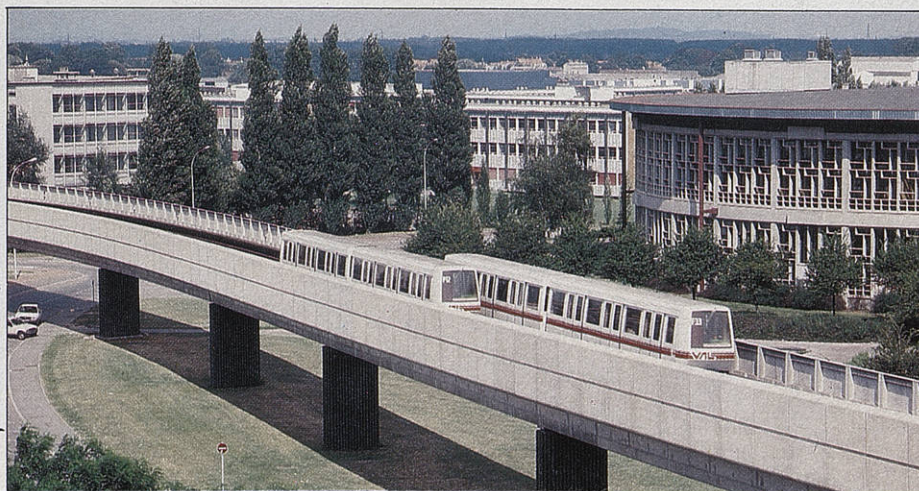


La gare de Lille est au centre d'un réseau très dense, qui, grâce au Transport Express Régional, irrigue toute la Région.

Le VAL relie en quelques minutes le centre de Lille au campus et à la technopole de Villeneuve-d'Ascq.



De nombreux travaux hissent le port fluvial de Lille parmi les premiers.





L'aéroport est devenu, avec ses 600 000 voyageurs par an, celui qui, en France, permet les meilleures relations interrégionales et internationales sans passer par Paris. L'ouverture récente de la ligne Lille-New York en est une démonstration.

L'attraction lilloise dépend également du volume des emplois offerts. Certes, depuis une vingtaine d'années, comme la région tout entière, la métropole s'est peu à peu désindustrialisée. Des usines textiles ont fermé leurs portes, des ateliers mécaniques ou métallurgiques ont réduit leurs activités ou les ont cessées. Mais Lille, en contrepartie, accueille des emplois tertiaires. La venue d'entreprises financières, commerciales et technologiques a renouvelé le potentiel socio-professionnel de la ville et l'a confirmée dans son rôle phare de capitale régionale.

L'aéroport de Lille seconde efficacement les aéroports de Bruxelles et Roissy.

En offrant déjà plus du tiers des emplois régionaux, la métropole lilloise apparaît comme le grand centre d'activités de la région. La création du Centre international d'affaires s'inscrit dans cette évolution, en portant les enjeux à un niveau jusqu'alors jamais envisagé.

Ce nouveau quartier de Lille, dont l'avant-projet d'aménagement a été confié au grand urbaniste hollandais Rem Koolhaas, sera en partie achevé pour l'ouverture du tunnel sous la Manche et la mise en service des T.G.V., prévues pour le 15 juin 1993.

A cette date, il proposera environ 180 000 m² de commerces, bureaux et logements, auxquels s'ajouteront des équipements publics, des lieux de rencontre économiques, des établissements d'enseignement supérieur. Et je me garderai d'oublier un élément essentiel, rare au cœur d'une cité : un parc urbain d'une dizaine d'hectares.

Les occupants de ce nouveau quartier s'installeront dans un « univers » technologique particulièrement intéressant. Tous les immeubles seront câblés en fibre optique, technique qui permettra des prouesses en matière d'interactivité. Mais il faut surtout citer la qualité des transports qui attendront les voyageurs à leur descente du T.G.V. Au croisement de cinq autoroutes internationales, Lille est une véritable plaque tournante pour les communications régionales, nationales et européennes.

Au cœur du système T.G.V. — 50 trains s'arrêteront à Lille chaque jour et dans chaque sens — les gares de Lille sont aussi au centre d'un réseau de trains régionaux particulièrement dense. Un réseau qui devrait encore s'améliorer, pour permettre une irrigation idéale des départements du Nord et du Pas-de-Calais, à partir des trains à grande vitesse.

Le Val, mettra les voyageurs à quelques minutes des autres grands équipements de la métropole lilloise.

Aux deux lignes actuelles, qui se croisent dans la gare de Lille et qui desservent déjà la technopole de Villeneuve d'Ascq et la plateforme multimodale de Lomme, viendra bientôt s'ajouter une troisième ligne, qui, via la gare T.G.V. et Mons-en-Barœul, reliera Lille au Versant Nord-Est. Cette ligne desservira l'Eurotéléport de Roubaix et le Pôle logistique de Tourcoing et pourrait devenir, si les discussions en cours aboutissaient avec la Belgique toute proche, la première ligne de métro européenne jamais réalisée.

Centre administratif, centre économique, Lille est aussi une véritable métropole culturelle. Ses musées, sa bibliothèque, son orchestre national, son festival situent la ville à un haut niveau de qualité. Ajoutées au patrimoine architectural, ses activités accroissent les chances d'un tourisme culturel. La venue régulière de Belges, de Néerlandais, d'Anglais et d'Allemands montre l'attrait qu'exerce déjà notre ville sur les habitants des pays voisins.

Belle ville, bien aménagée et bien rénovée, Lille s'affirme en tant que ville d'art et d'histoire, mais aussi en tant que grande métropole européenne de communications et d'échanges.



La grande verrière de la Direction Départementale de l'Équipement.



Lille allie souvent avec bonheur la haute technologie et un cadre urbain marqué par l'histoire.





Lille s'apprête à vivre l'un des moments les plus importants de son histoire. Une histoire millénaire, parfois mouvementée, mais qui l'a toujours vu triompher des difficultés.

1993 sera, en effet, l'un de ces moments exceptionnels, de ces rendez-vous du destin, qui permettent à une ville de prendre une place prépondérante dans un monde en mouvement.

Au XI^e siècle, Lille n'était qu'une bourgade, dont l'essentiel se résumait à un château comtal, une collégiale et un marché. Si elle est devenue très vite l'une des plus riches cités marchandes des pays-bas, si elle est devenue, plus tard, la capitale incontestée d'une grande région, c'est qu'elle a su tirer parti de ses atouts : une situation géographique exceptionnelle, au confluent des grands axes de communication et une population dynamique et combative.

A l'heure où Lille s'engage dans une nouvelle voie de développement, ces atouts conservent toute leur valeur. Mieux, ils seront bientôt amplifiés. Simultanément, s'ouvrent les frontières européennes et se mettent en service le tunnel sous la Manche et les trois lignes du T.G.V. nord-européen.

Ce triple événement va placer Lille au cœur d'une grande région européenne, forte de plus de 70 millions d'habitants. La rapidité des nouvelles communications va faire de notre ville le lieu d'implantation idéal pour les entreprises qui rayonnent sur l'Europe du nord-ouest. A 57 minutes de Paris, à 25 minutes de Bruxelles, à une heure et demie de Londres, Lille sera très bien placée dans la concurrence qui va s'exercer entre les grandes cités de cette partie du continent.

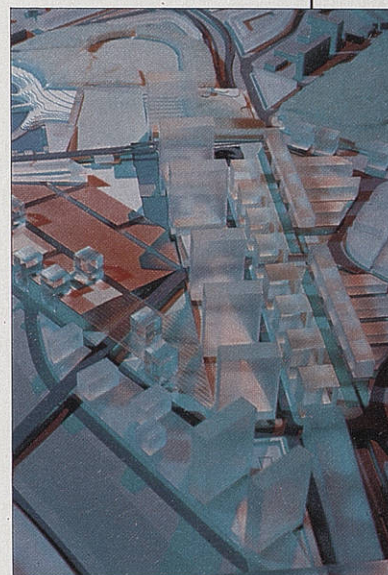
Car l'Europe de demain, c'est ma conviction, sera celle des villes. Déjà, le mouvement est sensible. Qui ne mesure le poids de Milan, de Francfort, de Barcelone ? La chance sera aux capitales régionales, qui auront su devenir de puissants pôles urbains. Aux cités qui auront su s'ouvrir sur l'extérieur.

La vocation naturelle de Lille, c'est le commerce international et la communication, sous toutes ses formes : celle des hommes, comme celle des images et des idées. La vocation de Lille, c'est l'industrie des transports et la finance.

Ces échanges peuvent aller bien au-delà des relations internes à l'Europe du nord. Car si Lille occupe une position centrale dans l'Europe du nord-ouest, à moins de 350 kilomètres de six capitales (Londres, Paris, Bruxelles, Bonn, Luxembourg et La Haye), elle peut être aussi une tête de pont de l'Europe du sud.

Cette ambition européenne sera servie par un outil exceptionnel : le Centre international d'affaires de Lille, qui sera le nouveau quartier central de la ville. Il couvrira 40 hectares dans un premier temps, surface qui pourra être portée à 100 hectares dans un avenir plus lointain. Voici le grand projet lillois en cette fin de millénaire.

Nous sommes, à l'évidence, à la croisée des chemins. C'est une nouvelle métropole, c'est une nouvelle ville de Lille qui sont en train de naître sous nos yeux, une « eurocité » de l'an 2000, qui alliera les technologies les plus modernes aux traditions ancestrales de solidarité et de convivialité.



Le projet de Rem Koolhaas, soumis à la concertation a une audace : créer un parc urbain de 10 hectares au centre et aménager un triangle d'activités (commerces, bureaux) entre les deux gares.

Lille doit se faire connaître, et renforcer son image au-delà de nos frontières.

NE

Ville de Lille
Le Cité des échanges et des communications



Ville marquée par la frontière et par ses fonctions militaires, Lille a bien mérité de la patrie parce qu'elle a contribué à défendre le territoire national. Ce rôle militaire n'a empêché ni la croissance, ni l'expansion urbaine

La chance de Lille et de sa métropole est tout entière contenue, aujourd'hui et pour l'avenir, dans l'insertion européenne et donc dans l'ouverture des frontières. C'est une nouvelle aventure qui s'engage.

Au long des rappels historiques de cette conférence, il apparaît que Lille a su relever des défis difficiles. Tout conduit donc à penser que la nouvelle étape sera victorieusement franchie. Car si Lille a bien mérité de la patrie, Lille mérite bien son ouverture sur de plus larges horizons.

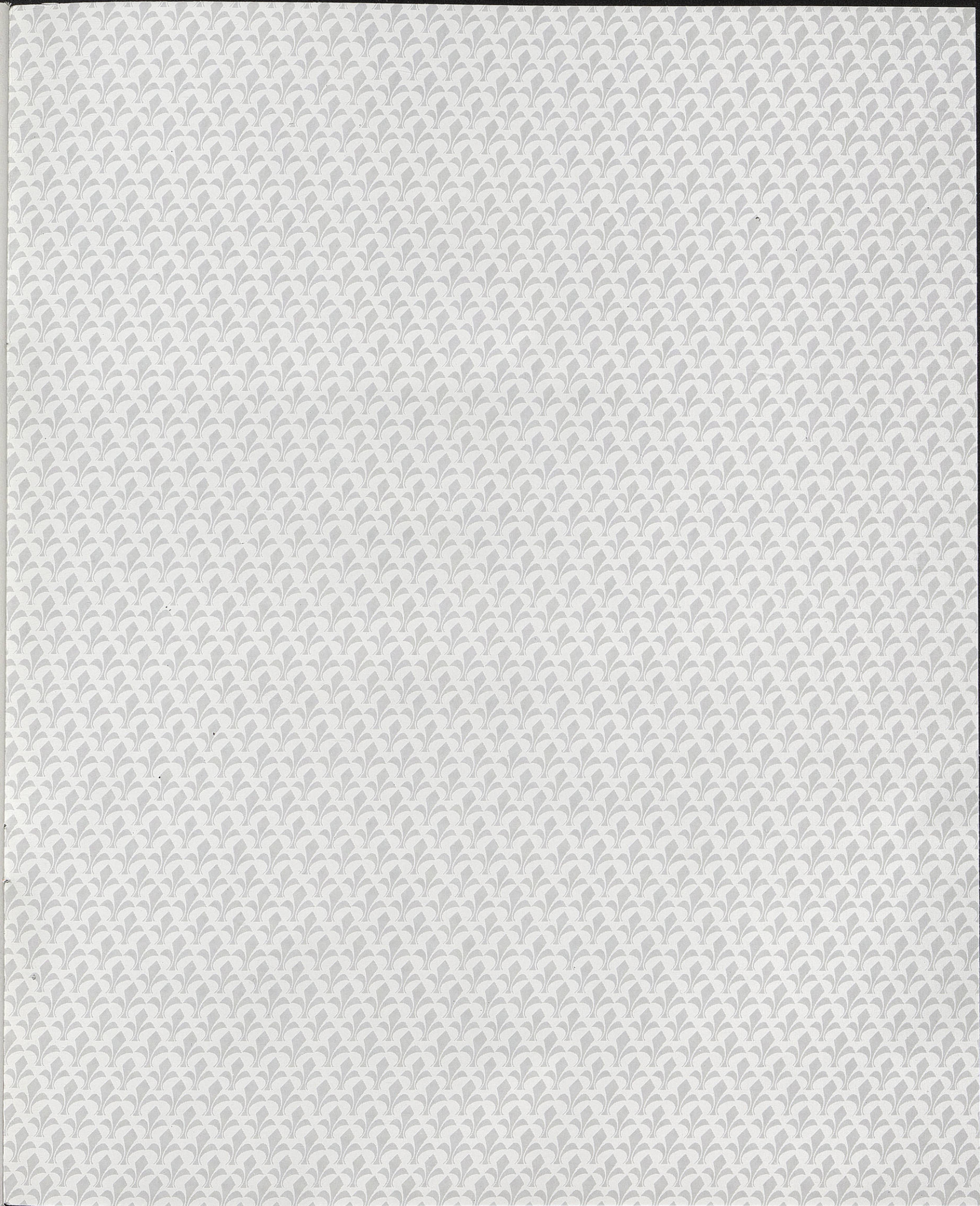


Remerciements :

Conseillers historiques : M. Robert Vandebussche, M. Philippe Marchand — *Iconographie et illustrations* : M. Carlos Bocquet, M. André Caudron, Bibliothèque municipale de Lille, Archives municipales, Archives départementales du Nord, Musée des Beaux-Arts de Lille, Musée Comtesse, CRDP.

Lille Actualité - 1^{er} trimestre 1990

Crédit photos : Pierre Cheuva, Service communication de la Ville de Lille, Conseil général du Nord, Conseil régional Nord - Pas-de-Calais, Magenta Images, X.
Conception et réalisation graphiques : Magenta Images, R. Rapaich — *Impression* : SCIA — *Dépôt légal* 23437





Rétrospective des manifestations
organisées à Lille pour
la célébration du bicentenaire
de la Révolution Française.